

*A M. V. Couby
Hommage de l'auteur*

TIRAGE A PART NE POUVANT ÊTRE MIS DANS LE COMMERCE *parvenu H.*

TP-144 M25

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER, P. LEJAY

MEMBRES DE L'INSTITUT

ET D. SERRUYS

ANNÉE ET TOME XLIII, 2^e LIVRAISON
(Avril 1919)

INSCRIPTIONS DE DIDYMES

PAR

BERNARD HAUSSOULLIER

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1919

TOUS DROITS RÉSERVÉS

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Majoration temporaire, 20 %.

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπροσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8. 4 fr. »
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. 10 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné. 2 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné. 1 fr. »
- Audouin, E.**, Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné. 3 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné. 3 fr. 50
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné. 10 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix. 3 fr. 50
- Bourciez, E.**, Éléments de Linguistique romane. 1909. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Précis historique de phonétique française, 4^e édition revue et corrigée. 1914. In-12, cart. 3 fr. 50
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT. 1903. In-8 avec 4 tableaux. 20 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné. 3 fr. 50
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. 2 fr. 50
- Ciceronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8. 3 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8. 3 fr. »
- Cucuel, C.**, Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné. 3 fr. 50
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. 3 fr. 50
- Dottin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. 6 fr. »
- La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 10 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné. 3 fr. 50
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8. 5 fr. »
- Gache, F. et H. Dumény.**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné. 1 fr. 50
- et J.-S. Piquet, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JANIN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. 2 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné. 3 fr. »
- Hamant, N. et J. Rech.**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique, avec introduction par Am. HAUVETTE. 1891. In-12, cartonné. 2 fr. 50

INSCRIPTIONS DE DIDYMES

CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DES COMPTES DE LA CONSTRUCTION DU DIDYMEION

Le dernier article que la *Revue de Philologie* ait consacré aux inscriptions de Didymes, en juillet 1905, annonçait une importante découverte faite à Milet en 1903 et 1904, et qui devait singulièrement éclairer l'histoire du Didymeion, toute la vie même du bourg de Didymes¹. Il s'agissait de sept listes d'éponymes, nous fournissant plus de quatre cents noms et — après calculs — plus de quatre cents dates, nous permettant par conséquent de dater nombre de décrets, comptes de construction, catalogues et dédicaces.

Les précieuses listes ont été publiées en 1914 par M. Albert Rehm dans le troisième fascicule du grand ouvrage consacré aux fouilles de Milet², et je me propose aujourd'hui d'en tirer parti pour le classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion.

Bien que je doive accepter dans la suite les dates proposées par M. Rehm, le lecteur me saura gré de rappeler comment elles ont pu être établies. Pareille découverte est un fait sans précédent et elle mérite d'autant plus d'être brièvement exposée que la ville dont l'histoire en bénéficie a tenu dans l'Orient grec une place considérable.

1. XXIX, 1905, p. 237-272. Voy. la note 2, p. 245.

2. *Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*. Heft III : *Das Delphinion in Milet* von Georg Kawerau und Albert Rehm, Berlin, 1914, p. 230-275. Les listes m'avaient été obligeamment communiquées en 1906 par M. Albert Rehm et j'en avais fait l'objet d'une lecture à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 6 avril 1906. Voy. *Comptes rendus*, 1906, p. 134.



I

Les sept listes d'éponymes ont toutes été découvertes dans l'enceinte du sanctuaire d'Apollon Delphinios, où l'on conservait les noms des aïsmyntètes des molpes (devenus plus tard les stéphanéphores), depuis le vi^e siècle au moins avant J.-Chr. ¹.

Elles se répartissent en trois séries dont la seconde ne comporte qu'une stèle, une liste ².

A. La série A est formée des n^{os} 122 et 123 qui se font manifestement suite, à considérer les deux noms historiques dont l'un se trouve à la fin de 122, l'autre au commencement de 123.

N^o 122 (aujourd'hui au Musée de Berlin. Voir les photographies dans *Milet*, III, p. 254 et 257). Le titre est : οἶδε μολπῶν ἡσύμνησαν.

Une date certaine est fournie à la col. II, l. 81 par le nom d'Alexandre (Ἀλέξανδρος Φιλίππου) qui fut stéphanéphore lors de son passage à Milet, en 334/33. C'est ce nom qui a permis de dater en toute certitude la liste n^o 122 qui remonte jusqu'à l'année 525/24 et la liste n^o 123 qui descend à 260/59. Les seules difficultés qu'on y rencontre tiennent à la présence de deux noms sur deux lignes (col. I, l. 11 et 22). Il se peut que M. Rehm ait tort de les compter chaque fois pour deux années, mais nous n'avons aucun intérêt à ouvrir cette discussion : la l. 22 se rapporte aux premières années du iv^e siècle, c'est-à-dire à une période où la reconstruction du temple de Didymes n'était certainement pas commencée, et, actuellement, le plus ancien de nos comptes n'est pas antérieur aux dernières années du iii^e siècle.

N^o 123 (aujourd'hui au Musée de Berlin. Photographie : *Milet*, III, p. 258). Titre : οἶδε μολπῶν ἡσύμνησαν. Années 313/12 à 260/59.

B. Le n^o 124 (aujourd'hui au Musée de Berlin) est isolé. Brisé à la partie supérieure, il renferme encore 49 noms que M. Albert Rehm rapporte aux années 232/31-184/83. Aucun de ces noms n'étant celui d'un personnage historique, sur quelles considérations s'est fondé M. Rehm pour obtenir ces dates ? Il s'appuie

1. Sur le Delphinion, qui ne renfermait pas de temple, mais seulement des autels, voy. *Milet*, III, p. 408 et suiv.

2. Je n'ai pas à m'occuper de l'époque à laquelle ont été gravées ces listes et me borne à renvoyer le lecteur aux renseignements fournis par l'éditeur dans chacun des sommaires.



principalement sur l'étude d'une importante inscription découverte également dans l'enceinte du Delphinion et qui porte dans son recueil le n° 148. C'est un traité de paix conclu entre Milet et Magnésie du Méandre et que M. Fr. Mezger s'est efforcé de dater¹; on y lit aux l. 89-90 :

89 [ἄρχειν δὲ τῆς συν]θήκης, ὡς μὲν Μιλήσιοι ἄγουσιν, στεφανηφό-
ρον θεὸν τὸν με-

90 [τ' Ἀπολλώνιον καὶ] μῆνα Πυκνοψιδῶνα καὶ ἕκτην ἐπὶ δέκα.

Le traité entre donc en vigueur à partir du 16 Pyanopsion, c'est-à-dire de l'automne d'une année où le dieu était stéphanéphore. Le nom d'Apollonios est emprunté au n° 124, l. 36 :

36 Ἀπολλώνιος Ἱεροκλείδης.

37 Ἀπόλλων Διός.

Reste, si l'emprunt est légitime, à retrouver la date commune.

En tête du traité conclu entre Magnésie et Milet est placée une précieuse liste qui renferme d'une part les noms des cités et du κοινόν qui ont servi de conciliateurs et sont représentés par des délégués, d'autre part les noms des commissaires de Magnésie et de Milet². Cette liste éclaire en quelque sorte tout le traité. Les premiers conciliateurs nommés sont des Rhodiens. A n'en pas douter, c'est Rhodes qui a pris l'initiative du rétablissement de la paix entre les cités belligérantes. Il n'est pas douteux non plus que le congrès dont le n° 148 nous a appris l'existence se place au début du II^e siècle av. J.-Ch. et se rattache aux négociations engagées à Rome à la fin de l'année 197, après la défaite de Philippe de Macédoine³. Parmi les délégués du congrès figure l'Achéen Δα... dont M. Mezger complète le nom, avec beaucoup de vraisemblance, en Δα[μοξένου]. Or Damoxénos est à Rome, où il représente déjà les Achéens, à la fin de l'année 197. Le congrès n'a donc pu se tenir avant l'année 196 et, comme les Rhodiens avaient intérêt à ne pas perdre de temps surtout après la

1. Je n'ai pas eu à ma disposition le mémoire de M. Fr. Mezger. Il a paru à Munich en 1913 sous la forme d'une *Dissertatio inauguralis*, et le titre : *Inscriptio Milesiaca de pace inter Milesios et Magnetes facta*.

2. L'exemplaire milésien du traité qui a été retrouvé dans le Delphinion est intitulé : Συνθήκαι Μιλησίων καὶ Μυνησίων, mais dans le traité même Magnésie est constamment nommée avant Milet, sauf aux l. 89-90.

3. Nous ne savons pas où se tint le congrès. Rien n'autorise M. Rehm à croire, comme il y est disposé (p. 345, note 2), que ce fut à Magnésie.

venue de Lentulus en Carie, le congrès s'est tenu cette année même. Nous pouvons donc dresser le tableau suivant :

Fin de 197 (Tite-Live, XXXIII, 24, 3 et suiv.) : Négociations à Rome. Damoxénos y prend part en qualité de représentant des Achéens (Polybe, XVIII, 42, 6).

196. Lentulus à Bargylia (Tite-Live, XXXIII, 35, 2; 39, 2). — Fin de l'été et commencement de l'automne : congrès qui rétablit la paix entre Magnésie et Milet. Le traité entre en vigueur à partir du 16 Pyanopsion à Milet, du 15 Hagnéon à Magnésie.

Si nous revenons après ce long détour à la liste n° 124, il nous suffira de rappeler que les rapprochements établis par M. Rehm avec d'autres inscriptions et noms milésiens sont favorables à l'attribution de ladite liste aux dernières années du III^e et aux premières du II^e siècle. Dès lors nous pouvons accepter la restitution : τὸν μετ' Ἀπολλώνιον. La date d'Apollonios fils d'Héroclès est ainsi fixée et partant celle des trente-cinq éponymes qui le précèdent et des treize qui le suivent sur le n° 124. Comme une inscription inédite nous fournit de plus le nom qui précède immédiatement le premier de la liste¹, c'est en réalité cinquante dates que nous gagnons, c'est-à-dire des points de repère et de lumière pour un demi-siècle de l'histoire de Milet.

C. La troisième et dernière série comprend les nos 125, 126, 127 et 128. Les nos 125-127 et peut-être 128 se font suite.

N° 125 (aujourd'hui au Musée de Berlin. Photographie : *Milet*, III, p. 268). Titre : οἶδε μολπῶν ἡσύμνησαν. — 47 lignes et seulement 36 noms.

N° 126 (au Musée de Berlin. Photographie : p. 270). Titre : οἶδε μολπῶν ἡσύμνησαν. — 50 lignes et 36 noms.

N° 127 (Photographie : p. 271). Titre : οἶδε μολπῶν ἡσύμνησαν. — 45 lignes et 36 noms.

N° 128 (gravé au dos d'une stèle brisée dont la partie antérieure porte un décret d'Apollonia du Rhyndakos en l'honneur de Milet, *Milet*, III, n° 155. Photographie : p. 273). Titre : στεφανηφόροι οἱ καὶ αἰσυμνήται. — 18 lignes et 15 noms.

Les noms historiques ne manquent pas dans cette série où l'on rencontre le roi Mithridate (125, l. 5), Auguste (127, l. 2 et 13), Gaius César (127, l. 22), Tibère (127, l. 31). En republiant une liste de stéphanéphores d'Héraclée du Latmos où figurent quatre fois Auguste et deux fois de suite Gaius son petit-fils et

1. *Milet*, III, p. 265.

fils adoptif, j'avais proposé de dater le premier éponymat de Gaius de son passage dans la province d'Asie. Il me semblait vraisemblable que les Héracléotes avaient saisi la première occasion d'honorer le fils d'Auguste, avec d'autant plus d'empressement qu'ils avaient déjà choisi trois fois l'empereur pour éponyme. Le même raisonnement vaut pour Milet et M. Rehm n'a pas manqué de le faire. Le fortifiant par une étude approfondie du calendrier milésien, M. Rehm fixe à l'année 1/2 après J.-Ch. le stéphanéphorat milésien de Gaius. Nous pouvons alors dresser le tableau suivant :

Été de 1 avant J.-Ch. — Gaius rencontre Tibère à Samos ou à Chios (Suétone, *Tib.*, 12, 2. Zonaras, X, 39). Les Héracléotes dont l'année commence le 23 septembre s'empressent de le choisir une première fois pour stéphanéphore : 1 avant — 1 après J.-Ch.

1 après J.-Ch. — Les Milésiens dont l'année commence au printemps choisissent Gaius pour stéphanéphore : 1 après — 2 après J.-Ch. Les Héracléotes le choisissent pour la deuxième fois. Les deux cités l'ont désigné aussitôt qu'elles en ont eu la possibilité.

C'est le stéphanéphorat de Gaius qui permet de dater les nos 125-127 et peut-être 128.

En résumé les trois séries de listes milésiennes sont réparties sur une longue période d'années qui s'étend de 525/24 (?) avant J.-Ch. à 20/21 ou 31/32 après J.-Ch.

Ces trois séries ne sont pas complètes et deux lacunes d'inégale étendue se creusent entre elles. Il nous manque :

1° Les éponymes des années 259/58 à 234/33;

2° Les éponymes des années 183/82 à 90/89.

Telles sont les bases solides de la chronologie milésienne.

II

Les noms des stéphanéphores sont le fondement le plus sûr du classement chronologique que je me propose d'établir. Mais il va de soi qu'un compte de construction strictement daté peut en éclairer d'autres qui ne le sont pas, soit parce que l'intitulé qui renfermait le nom du stéphanéphore n'a pas été retrouvé, soit parce que le nom du stéphanéphore placé en tête du compte ne figure pas sur les listes du Delphinion. L'état d'avancement des travaux mêmes nous fournit un premier indice chronologique, par exemple le numéro de l'assise ou des assises des grands murs auxquelles on travaille; puis les noms des chefs d'équipe;

des entrepreneurs ou des ouvriers; enfin l'étude épigraphique des lettres, dont plusieurs — le pi, le sigma notamment — sont caractéristiques. Les comptes datés deviennent ainsi des points de repère, des centres autour desquels nos divers moyens d'information nous permettent de grouper d'autres comptes mutilés et incomplets. On ne sera donc pas surpris que l'ordre dans lequel je vais présenter les cinq textes du premier groupe ne soit pas celui du classement définitif. Je leur donne pourtant dès maintenant le numéro que je leur attribuerai à la fin de mon article.

Ce premier groupe, le plus ancien en l'état actuel des découvertes, n'est pas antérieur aux dernières années du III^e siècle.

N^o IV (Inventaire n^o 80). — Déjà publié dans la *Revue de Philologie*, XXIX, 1905, p. 238 et suiv.; mais le nom du stéphanéphore n'avait pu être restitué.

L'intitulé doit être complété de la façon suivante :

Ἐπὶ στεφανηφόρου Ἐχε[κράτους τοῦ Εὐδήμου, προφητεύοντος δὲ Ἀριστείδου τοῦ Πολυξένου, ταμειούτων δὲ καὶ παρεδρευόντων ἐν τῷ ἱερῷ Πισαίου τοῦ Πισ[λ., Ν'. τοῦ Ν., ἀρχιτεκτονούντος δὲ Κλ[ε. τοῦ Ν., Διονυσικλείους τοῦ Σωσθένου ἐπιστατήσαντος τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμῆως ἀπολογισμὸς τῶν ἔργων.

L. 1. Ἐχεκράτης Εὐδήμου est l'éponyme de l'année 217/16 (Liste n^o 124, l. 16. Cf. *Milet*, III, *Nachträge*, p. 441).

L. 2. Le prophète appartient à une famille qui nous est connue par les inscriptions du Delphinion. Lui-même est l'un des σύνεδροι sur la proposition desquels a été rendu en 228/27 le décret n^o 33^a en l'honneur des Crétois : [ἐπὶ τ]οῦ θεοῦ τοῦ δευτέρου τοῦ μετὰ Ἀθην[αγ]όρα[ν]. Cf. liste n^o 124, l. 5. Un autre des synèdres (Βάβων Πολυξένου, 33^a l. 13) est vraisemblablement son frère. Enfin son père, Πολυξένος Ἀριστείδου, figure parmi les cautions de Milet lors de l'emprunt souscrit en 282/81 par la ville de Cnide (n^o 138, II, l. 48). La famille d'Aristeidès est, à n'en pas douter, riche et considérée, depuis longtemps honorée, semble-t-il, s'il faut y rattacher le stéphanéphore de 345/44 : Βάβων Πολυξένου (n^o 122, II, l. 70).

L. 3. Le trésorier Πισαίος n'est pas connu, mais le nom s'est rencontré à Milet (n^o 138, II, l. 56).

L. 4. Un architecte dont le nom commence par Κλε... figure dans un compte inédit, mais qui est d'une période postérieure.

L. 5. L'épistate des travaux n'est pas connu, mais son nom

est porté à Milet par un sculpteur dont j'ai retrouvé une signature à Didymes : Διονυσιαλῆς Ἀττίου (voy. *Milet*, III, *Register*, s. v.) et par le père d'un stéphanéphore (?), dont le nom manque (voy. *Revue de Philologie*, XXI, 1897, p. 41, n° 13. — Musée du Louvre, *Marbres antiques*, n° 2813).

Le nom de Σωσθένης ne se rencontre pas dans l'Index milésien rédigé par M. A. Rehm.

Travaux. — Les travaux se poursuivent simultanément en plusieurs endroits du temple : on travaille à la construction des grands murs, au mur de la porte et aux murs des labyrinthes.

Pour les grands murs du naos, ils sont rarement désignés par un terme spécial ; on se contente ordinairement de dire qu'on a posé tant de carreaux de marbre ou de pierre à telle assise qui est elle-même désignée par un n° d'ordre : ainsi en 217/16 on travaillait aux 13^e (B, 72), 14^e (B, 73), 15^e (B, 79 et A, 93 ; 101) assises. Je ne cite ici que les passages où les numéros des assises se lisent ou se restituent en toute certitude.

Si désireux que je sois de n'étudier dans cet article que le classement chronologique des comptes de construction du Didymeion, on me permettra de corriger, chemin faisant, les textes ou les explications que j'ai donnés dans les articles précédents. Les fouilles des Allemands au temple peuvent être considérées comme terminées : à la lumière du nouveau plan qu'elles ont permis de dresser et des nouvelles inscriptions qu'elles ont mises au jour, je puis maintenant écarter des hypothèses, restitutions ou dénominations erronées, et je le ferai aussi souvent que l'occasion s'en présentera¹.

Un des résultats les plus remarquables de la dernière campagne de fouilles a été la détermination exacte de l'emplacement de la porte du sanctuaire. On a souvent rencontré dans les comptes didyméens la mention d'un θυραῖος τοίχος et je me suis efforcé de distinguer d'une part le θυραῖος τοίχος τοῦ λαβυρίνθου qui est, à n'en pas douter, le mur de la porte du labyrinthe Nord ou du labyrinthe Sud ; d'autre part, le θυραῖος τοίχος proprement dit, où il faut reconnaître le mur de la porte du temple même. D'autres inscriptions mentionnent le μέγξ θυρωρῶν — à n'en pas douter la

1. Le dernier plan du Didymeion a paru dans le septième Rapport de M. Th. Wiegand sur les fouilles de Milet et de Didymes : *Siebenter vorläufiger Bericht über die von den königlichen Museen in Milet und Didyma unternommenen Ausgrabungen*, Berlin, 1911, Taf. IV (Extrait des *Abhandlungen der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1911*). Je citerai dans la suite le rapport de M. Wiegand sous la forme abrégée : Wiegand, VII, 1911. Les Rapports antérieurs seront cités de même avec leur numéro d'ordre et la date.

porte du temple — et nous apprennent qu'elle était rehaussée d'ornements d'ivoire, provenant de défenses d'éléphant offertes par Ptolémée Aulète et par Ptolémée XIV¹. Mais nous nous trompions tous sur l'emplacement de cette porte. Nous admettions qu'elle ouvrait sur ce qu'on appelait dans les temples grecs le pronaos, à Didymes le dodécastylon, d'après le nombre des colonnes qui se dressaient entre les deux grands murs du Nord et du Sud². C'était une erreur. Sur le dodécastylon ouvrait une énorme baie qui n'a jamais pu être fermée par une porte³. Le seuil, monolithe, ne mesure pas moins de 8 m. de long et de 1 m. 50 de haut. A cette hauteur, il faut ajouter celle de la *σπειρα* ou base du seuil, sans oublier que la partie inférieure du seuil même était ornée d'une moulure (*σγωνίς*) en forme de jonc tressé⁴. Ces dimensions mêmes et cette ornementation prouvent, à l'évidence, qu'il n'y a jamais eu là ni porte, ni même entrée publique puisque ce seuil, de plus de 2 mètres de haut, n'a jamais reçu de marches de marbre. Il faut chercher ailleurs le *θυραῖος τοῖχος* et le *μέγα θύρωμα*.

Un passage du compte n° IV nous fournit une indication précieuse dont nous pouvons maintenant tirer meilleur parti. Je le cite en y introduisant les corrections et compléments nécessaires :

A. 95 .. Ἐθῆχαν δὲ καὶ ἐν τῷ πεντεκαίδεκάτῳ δόμῳ
 ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ νοτίου μέρους [ἐκ τῆς ἐντὸς λίθου] δὺο, τοὺς
 ἀπὸ
 τοῦ π[ρώ]του Μεγακλείου, καὶ ἐκ τῆ[ς] ἐκτὸς τῶν τὸ πάχος
 πενθημιποδίων δὺο
 καὶ τὸ προσκείμενον ἡμικύκλιον [ἐ]ρά· ἔθῆχαν δὲ καὶ κατὰ
 τὸ
 θύρω[μ]α ἐκ τῆς ἐντὸς Μεγακλείου . . .

Je prie le lecteur de se reporter à la planche XIII du VII^e Rapport de M. Wiegand. Il y trouvera confirmée l'explication que j'avais proposée pour le mot *ἡμικύκλιον*⁵ : celui-ci ne peut s'entendre que d'un demi-tambour faisant partie d'une des demi-colonnes qui flanquaient la porte ouvrant directement sur les

1. Voy. Bernard Haussoullier, *Milet et le Didymeion*, 1902, p. 253 ; Wiegand, VII, 1911, p. 50 ; *Milet*, III, p. 274.

2. Pour le dodécastylon, voy. plus loin le compte publié dans l'Appendice : n° I App., l. 9.

3. Voy. Wiegand, VII, 1911, Taf. X et p. 50.

4. *Σπειρα* et *σγωνίς* ont été dégagées dans la dernière campagne de fouilles Wiegand, VII, 1911, Taf. X et XI) et sont mentionnées dans le compte publié ans l'Appendice, n° I App., l. 14 et suiv.

5. *Revue de philologie*, XXIX, 1905, p. 270, note 1.

degrés qui menaient à l'adyton. Seulement les fouilles nous ont appris que ce *θυραῖος τοίχος* n'était pas percé d'une, mais de trois portes de même largeur (2 m. 10), de même hauteur (3 m. 40), de même profil¹. Voilà donc déterminé l'emplacement du *θυραῖος τοίχος* et du *μέγα θύρωμα*.

Il est encore question du *θυραῖος τοίχος* dans un passage très mutilé du n° IV que je ne puis compléter avec autant de sûreté que je le voudrais (A, 129 — B, 1 ; 2 ; 3). La rédaction en est embarrassée et je n'y retrouve pas l'ordre habituel. Aux l. 1 et 2 de B, par exemple, il est difficile de ne pas restituer : [ἐκ τῆς ἐντ]ός Μεγακλείους et de ne pas finir la phrase suivante, avant ὁμοῦ, par [ἐκ τῆς ἐκ]τός, ce qui est contraire à l'usage. Nous obtiendrions alors :

- B 1 un chiffre ἐκ τῆς ἐντ]ός, Μεγακλείους· ἔθηκαν δὲ
καὶ ἐπὶ τοῦ
2 θυραίου τοίχου *chiffre* ἐκ τῆς ἐκ]τός· ὁμοῦ τῶν τὸ πάχος
τριημιποδίων
3 ἔξ ἱεροῦς· ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυ]ραίου τοίχου ἑβδομον
Ἄσκληπιοδώ[ρου,

mais le passage demeure confus et incertain.

Chefs d'escouade et ouvriers. — On en trouvera plus loin, à la fin de l'article, la liste complète. Je me bornerai maintenant à deux observations sur deux chefs d'escouade.

Le nom d'Apollonidès (IV A, 23 : οἱ μὲν περὶ Ἀπολλωνίδ[ην]) se retrouvera plus loin dans le n° I.

Le nom d'Antipatros (IV B, 4-5) se retrouvera également, à deux reprises, dans le n° I.

Les l. 4-5 du n° IV B sont aussi embarrassantes que celles qui précèdent et l'examen répété de l'estampage ne m'a donné qu'une correction : Ἀντίπατρον au lieu de : Ἀντιπάτρου. Il me semble que la barre droite qui suit l'omicron en est trop rapprochée pour appartenir à un upsilon et qu'elle convient mieux à un nu. Je proposerais donc avec hésitation :

- 4 ἄγδρον Οἱ δὲ περὶ] Ἀντίπατρον ὄντ[ες
5 δεκατέσσερες ἔθηκαν ἐν τῷ τρεισκαίδεκάτ]ωι δόμοι τῷ κατὰ
τὸ
6 νότιον μέρος . . .]

Pour les l. 5 et 6 cf. les nos I A, 20 et 24 ; III B, 5 et 6.

1. Wiegand, VII, 1911, p. 50.

N° III (Inv. n° 81). — Inédit. Grande plaque de marbre blanchâtre, opisthographe, retaillée à gauche, complète des trois autres côtés. Retrouvée au même endroit que le n° IV, dans le mur qui protégeait l'escalier du puits, et de mêmes dimensions. Hauteur : 2 m. 65. — Largeur maxima : 0 m. 33. — Épaisseur, un peu moindre que celle du n° IV : 0 m. 25 (au lieu de 0 m. 27), mais la face A a été martelée. Hauteur des lettres : de 0.011 à 0.013. Elles sont donc un peu plus grandes que celles du n° IV, qui variaient de 0.011 à 0.012. Mais dans les deux stèles l'oméga, le thêta et l'oméga sont plus petits et le pi, une des lettres les plus caractéristiques de l'alphabet didyméen, est le même, au moins en A (Π); en B la barre horizontale dépasse très légèrement à gauche la première barre verticale. L'interligne est sensiblement le même dans les deux stèles, puisque, les deux faces B comptant exactement le même nombre de lignes, soit 92, un blanc de même hauteur (0 m. 73) s'étend au-dessous des lignes. A ne considérer que les apparences et sans qu'on puisse dire qu'elles sont de la même main, ce sont donc en quelque sorte deux stèles jumelles. — Copie. Estampage.

A. De la face A il reste à peine trois lignes qui sont certainement les premières de la stèle puisqu'elles sont gravées au-dessous d'un blanc. Tout le reste a été martelé et complètement effacé. Je lis :

[Ἐπί στεφανηφόρου . . .] ου τ[ο]ῦ Δ [vide de 0.084] σφητεύον-
[τος δὲ
[N . . . τοῦ N . . . , ταμι]εῦόντων δὲ καὶ παρεδρευόντων ἐν
[τῶν ἱερῶν N . . . τοῦ . . .] ου, Εὐβού[λο]υ [το]ῦ Ἱεροκλέους.

L. 1. Me fondant sur les apparences que j'ai signalées plus haut et que va d'ailleurs confirmer l'étude de la face B, la seule conservée, j'ai cherché le nom de l'éponyme parmi les stéphanéphores les plus rapprochés d'Ἐχεκράτης Εὐδήμου, de qui date notre n° IV. Or la liste n° 124 m'en fournit deux qui peuvent également convenir aux débris des lettres déchiffrées :

219/18 Ἀρίστιππος Διονυσίου
[217/16 Ἐχεκράτης Εὐδήμου]
214/13 Δημάρατος Δημαράτου.

En dehors de ces deux noms, il n'en est pas dans toute la liste n° 124, dont le patronymique commence par un delta. Διονυσίου et Δημαράτου comptent l'un et l'autre neuf lettres et il nous en

faut deux pour compléter le mot $\pi\rho\sigma\eta\tau\epsilon\upsilon\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$. Y a-t-il place pour ces onze lettres dans la lacune? Elles n'y seront certes pas à l'aise, à en juger par l'examen de la l. 2, mais on peut admettre que la l. 1 était plus serrée. $\Delta\iota\omicron\nu\sigma\iota\upsilon$ avec ses deux iota serait moins embarrassant que $\Delta\eta\mu\alpha\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon$. Il y a donc lieu d'hésiter entre les deux restitutions que voici :

'Επί στεφανηρόρου Ἀριστίππου τ[σ]ϛ Δ[ι]ουσιού, $\pi\rho\sigma\eta\tau\epsilon\upsilon\omicron\nu$ [τος δὲ
'Επί στεφανηρόρου Δημαράτου τ[σ]ϛ Δ[η]μαράτου, $\pi\rho\sigma\eta\tau\epsilon\upsilon\omicron\nu$ [τος δὲ

Quoi qu'il en soit, qu'il y ait entre les nos III et IV un écart de deux ou trois ans au-dessus ou au-dessous d' Ἐγκεράτης Εὐδήμου , ils font évidemment partie de la même série : l'examen des travaux et des noms des entrepreneurs et ouvriers achèvera de nous le prouver.

L. 3. Le second trésorier $\text{Εὐβουλος Ἴεροκλέους}$ nous est connu par une inscription de Milet qui est datée. Il souscrit à l'emprunt émis en 205/04 par Milet, non pas en son nom personnel, mais pour son fils mineur ($\text{ὑπὲρ Ἀρσικτύβου τοῦ Εὐβούλου}$, *Milet*, III, n° 147, l. 78). On notera la forme Ἴεροκλέους dans le compte de Didymes, où l'on attendrait plutôt Ἴεροκλείους , puisqu'on y lit constamment Μεγακλείους . Les décrets milésiens de 205/04 portent Ἴεροκλείους .

Donc : année 219/18 ou 214/13.

P. Travaux. — Dans aucun des passages où sont relatés les travaux exécutés aux grands murs du temple (l. 5; 75; 79) le n° des assises n'est conservé et je ne me suis permis de le restituer nulle part, mais on ne peut guère hésiter qu'entre les 13^e, 14^e ou 15^e qui sont citées dans le n° IV. Les travaux suivent, dans le n° III B, le même ordre que dans le n° IV B; ils y ont le plus souvent même importance, si bien que les deux textes sont en quelque sorte parallèles et que l'un se restitue à l'aide de l'autre. La première édition de IV B devra donc être corrigée avec celle que je donne ci-dessous de III B¹. Quelques exemples cités plus loin suffiront à prouver la concordance constante.

1. J'indique plus loin, dans les rapprochements qui suivent, quelques-unes des corrections à faire. Je n'en ajoute ici qu'une : au n° IV B, 77 je lirais et restituerais maintenant : $\text{ἀντικείμενοι πέτρινον Ζωπυρίωνος}$. Zopyrion ne fournit que des carreaux de pierre et je ne retrouve pas sur l'estampage le I que j'ai noté comme douteux sur ma copie.

III B.

τὸν μὲν ἐκ τῆς ἐκτὸς ἱερὸν, ἐγ δὲ τ[ῆς ἐντὸς. . . . ἔθηναν δὲ καὶ
ἐπὶ τοῦ

θυραίου τοίχου τοῦ λαβυρίνθου τὸ[ν μὲν
λίθ(ο)υς δύο, ὧν τὸμ πέμπτον ἀπὸ τ[οῦ παραθύρου. . . ἕκτον. . . .
ἀντέθηναν δὲ τούτοις πετρίνας[υς. . . . Οἱ δὲ περὶ Ἀντίπατρον
ἄντας

5. δεκατέσσαρες ἔθηναν ἐν [τωῖ. . . . καιδεκάτωι δόμωι τῶι κατὰ τὸ νότιον μέρος τὸν τε γωνιαί[ον τὸν κατὰ πρόδομον Δημητρίου καὶ ἐκ τῆς ἐκτὸς λευκοῦς λίθου[ς τεσσαράκοντα ἐπτὰ τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων, ὧν τὸμ πρῶτον [ἀπὸ τοῦ γωνιαίου., δεύτερον Μοιρέου, τρίτον Μεγακλείους, [τέταρτον., πέμπτον.,
10. ἕκτον, ἕβδομον Ἀρέσκου, ὄγδοον[ν., ἕνατον., δέκατον Μοιρέου, ἐνδέκατον Ἀπ[ολλωνίου, δωδέκατον., τρ[ειςκαιδέκατον, τεσσαρεςκαι[δέκατον., πεντεκαιδέκατον Ἀπολλωνίου, ἕκκαιδέκατον, ἐπτ[ακαιδέκατον., ὀκτωκαιδέκατον
15. Ἀπολλωνίου, ἐννεακαιδέκατο[ν., εἰκοστόν, ἕνα ἐπὶ τοῖς εἴκοσι], δεύτερον Μεγακλείους, τρίτ[ον., τέταρτον., πέμπτον Μεγ[ακλείους, ἕκτον Ἀπολλων[ίου, ἕβδομον, ὄγδοον., ἕνατον καὶ τριακοστόν Μολπαγόρου, ἐν[α ἐπὶ τοῖς τριάκοντα., δεύτερον Μολπαγόρ(ο)υ, τρίτον, τέταρτον, [πέμπτον., ἕκτον, ἕβδομον, ὄγδοον
20. Καλλικράτου, ἕνατον ἱερὸν, τεσσ[αρακοστόν., ἕνα ἐπὶ τοῖς τεσσαράκοντα ἱερὸν, δεῦτερο[ν., τρίτον, τέταρτον., π[έντε-
πτον
ἱε]ρὸν, ἕκτον Μοιρέου, ἕβδομον ἱερ[ὸν ἕγ δὲ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος πε]νθημιποδίων λίθους ὀκτώ, ὧ[ν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου., δε]ύτερον Ἀπολλωνίου, τρίτο[ν., τέταρτον., πέμπτον Μεγ]ακλείους, ἕκτον, ἕβδομον Ἀ[πολλωνίου, ὄγδοον. καὶ δια-
25. λιπόντι τὸν θυραῖον τοίχον λίθ[ους ἐπτὰ, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ
θυραίου
τοίχου ἱερὸν, δεύτερον Νέωνος, [τρίτον., τέταρτον ἱερὸν ἄγρανον, πέμπτον Δημητρίου, ἕκτον., ἕβδομον. ἕν δὲ
τοῖς
μεταστυλίσαις τῶν τὸ πάχος [πενθημιποδίων λίθους τριάκοντα,
ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τῆς προ[ηγμένου παραστάδος., δεύτερον
30. Καλλικράτου, τρίτον Ἐπικρ[άτου, τέταρτον Καλλικράτου, πέμπτον καὶ ἕκτον Ἐπικράτου, ἕβδομο[ν., ὄγδοον, ἕνατον καὶ δέκατον Μεγακλείους, ἐνδέκατον Ἐπ[ικράτου, δωδέκατον., τρειςκαιδέκατον Καλλικρά[του, τεσσαρεςκαιδέκατον., πεντεκαι-
δέκατον

- Μολπαγόρου, ἑκκαιδέκατον Κ[αλλιχράτου, ἑπτακαιδέκατον
 35. ὀκτωκαιδέκατον Μολπαγόρου, [ἐννεακαιδέκατον,
 εἰκοστὸν καὶ ἕνα ἐπὶ τοῖς εἴκοσι Δ[ημητρίου, δεύτερον, τρίτον,
 τέταρτον, πέμπτον
 ἱερῶς, ἕκτον Πρώτου, ἑβδομὸν Κ[αλλιχράτου, ὄγδοον, ἕνατον
 Νικόμαχου, τριακοστὸν Μολπαγόρου ἔθηκαν δὲ καὶ συμπλεύρους
 ἐπὶ τῆς προηγήμου παραστάδος [εἴκοσι, ὧν τοὺς τρεῖς ἀπὸ τοῦ
 γωνιαίου
40. Καλλιχράτου, τέταρτον ἱερὸν, πέμ[πτον καὶ ἕκτον, ἑβδομον
 Εὐτύχου, ὄγδοον καὶ ἕνατον Μοίρεου, δέκατον, ἑνδέκατον,
 δωδέκατον ἱερὸν, τρεῖςκαιδέκα[τον, τεσσαρεςκαιδέκατον
 ἱε[ρόν, πεντεκαιδέκατον, ἑ[κ]καιδέκατον Καλλιχράτου, τοὺς δὲ τέσσα-
 ρας
 ἱε[ρούς] ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθους πετρίνους τεσσαράκοντα ἑπτά,
 45. ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου, δεύτερον
 Ἄρ[τεμιδώρου, τρίτον Εὐπειθ[ου, τέταρτον, πέμπτον
 ἕκτο]ν, ἑβδομον Εὐπειθου, ὄγδοον, [ἕνατον, δέκατον,
 ἐνδ[έκατον, δωδέκατον Εὐπειθ[ου, τρεῖςκαιδέκατον, τεσσαρεςκαιδέκατον
 ἱε-
 ρο]ύς, πεντεκαιδέκατον, ἑ[κ]καιδέ[κατον, ἑπτακαιδέκατον,
 50. ὀκτ[ωκαιδέκατον καὶ ἐννεακαι[δέκατον, εἰκοστὸν,
 ἕνα καὶ εἰκοστὸν Ζωπυρίωνος, δεύτερον ἱερὸν, τρίτον, τέταρτον,
 πέμπτον καὶ
 εἰκο]στὸν Ζωπυρίων(ος), ἕκτον Ἄρτε[μιδώρου, ἑβδομον, ὄγ-
 δοον], ἕνατον Ἄρτεμιδώρου, τρια[κοστὸν, ἕνα καὶ τριακοστὸν
 Ἄρτε]μιδώρου, δεύτερον, τρίτον, [τέταρτον, πέμπτον, ἕκτον
 55. ἱερό]ν, ἑβδομον, ὄγδοον, ἕνατον, τε[σσαρακοστὸν, ἕνα ἐπὶ τοῖς
 τεσ]σαράκοντα Ἄρτεμιδώρ[ου, δεύτερον, τρίτον,
 τε]τάρτον, πέμπτον, ἕκτον Στράτωνος, ἑβδομον ἱερὸν ἔθηκαν δὲ καὶ
 ἐπὶ τοῦ
 θυ]ραίου τοῖχου τὸν τε παραθύρ[ον Ἀπολλωνίου καὶ ἐκ μὲν τῆς ἑκτῆς
 τῶν
 τ]ὸ πάχος πενθημιποδίων λίθου[ς πέντε, ὧν τὸν πρὸς τῷ παραθύρ[ωι
 ἱερόν,
60. δεύτερον Μολπαγόρου, τρίτον[., τέταρτον καὶ πέμπτον
 ἐ]γ δὲ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος [. . . ημιποδίων λίθους πέντε ὧν τὸν
 πρὸς τῷ
 π]αραθύρ[ωι Πρώτου, δεύτερον ἱε[ρόν, τρίτον, τέταρτον,
 πέμπτον
 ἱε]ρόν ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθους πετρίνους ἑξ, ὧν τοὺς πέντε
 ἀπὸ τοῦ
 παραθύρου ἱερούς, ἕκτον Ζωπυρ[ίωνος ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου
 τοῖχου

65. τοῦ λαβυρίνθου λίθους λευκοῦ[ς δύο, τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων,
 ὧν
 τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου Ἀπ[ολλωνίου, δεύτερον. . . . ἀντέθη-
 καν δὲ
 τούτοις πετρίνους δύο, τὸ μ. π[ρῶτον. . . . , δεύτερον. . . . ἔθηξαν
 δὲ
- καὶ ἐπὶ τοῦ μεσοτοίχου λευκ[οῦς λίθους τρεῖς, τῶν τὸ πάχος
 πενθημιποδίων, τὸν πρῶτο[ν. . . . , δεύτερον καὶ τρίτον
70. ἱερούς· ἀντέθησαν δὲ τούτ[οις πετρίνους λίθους τρεῖς
 ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυρ[αίου. . . . , δεύτερον. . . . ,
 τρίτον Στράτιωνος· ἔθηξαν δ[ὲ καὶ. . . .
 κατὰ τὴν τρίτην ἐπιστροφῆ[ν. . . .
 ἐ]πὶ τούτου βασιμὸν ἱερὸν, καὶ τ[ὸν προσκείμενον τούτῳ ἐπὶ τοῦ
75. μεσοτοίχου Καλλικράτου· ἔθηξαν δὲ καὶ ἐν τῷ. . . . καιδεκάτῳ
 δόμῳ βασιμῶν ἱερὸν καὶ τοῦ[ς δύο ἀπὸ τοῦ βασιμῶν καὶ τὸν
 προσκείμενον τούτοις λίθον Π[ρῶτου· ἔθηξαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μεσο-
 τοίχου
 λίθους λευκοῦς δύο, τὸ μ. μ[ὲν πενθημιπόδιον Καλλικράτου, τὸν δὲ
 τριημιπόδιον Δημητρίου· ἔθηξαν δὲ καὶ ἐν τῷ. . . . καιδεκάτῳ
 δόμῳ
80. κατ' ἐπισθόδομον τὸν τε γωνιαῖον καὶ τὸν προσκείμενον τῷ γωνιαίῳ
 ἱερούς,
 καὶ ἐκ τῆς ἐντὸς τὸν τε παραγωνίων. . . . , καὶ τῶν τὸ πάχος
 τριημιποδίων λίθους πέντε, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ παραγωνίου
 ἱερὸν, δεύτερον Καλλικρά[του, τρίτον. . . . , τέταρτον. . . . ,
 πέμπτον Μεγακλείους· ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς [ἔκτομον τὸν κείμενον
85. ἐπὶ τῆς μυχίου παραστά[δος Εὐτύχου καὶ συμπλεύρους τρεῖς,
 τὸν τε προσκείμενον τῷ ἐκτόμῳ ἱερὸν, δεύτερον Ἀπολλωνίου,
 τρίτον Εὐτύχου, καὶ τῶν τ[ὸ πάχος πενθημιποδίων λίθους ἕξ,
 ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τῆς μ[υχίου παραστάδος Καλλικράτου,
 δεύτερον ἱερὸν, τρίτον Εὐ[τύχου, τοὺς δὲ λοιποὺς ἱερούς· . .
90. ἀντέθησαν δὲ τούτοις λί[θους πετρίνους ἕξ. τὸν προσκείμενον
 τῷ γωνιαίῳ ἱερὸν καὶ τὸν [πρῶτον ἀπὸ τοῦ παραγωνίου. . . . ,
 δεύτερον Ζωπυρίωνος, τ[ρίτον. . . . , τοὺς δὲ τρεῖς. . . .

Vac. 0 m. 73.

L. 4-24. Assise *x* : pose de 1 pierre d'angle et sur la face extérieure de 47 carreaux de marbre; sur la face intérieure, de 8. Mêmes travaux et mêmes chiffres dans IV B, l. 4-24.

Vient une indication que je n'avais pu compléter dans IV B, 24 fin où je lisais : καὶ δια-. Le commencement de la l. 25 dans III B me donne : λιπόντι τὸν θυραίων τοίχον λίθ[ους. D'où même

restitution pour les deux textes : καὶ διαλιπόντι τὸν θυραῖον τοῖχον. L'emploi de ce datif de direction est bien connu dans l'épigraphie grecque, notamment dans les devis et inventaires ¹, et le sens n'est pas douteux : « passé le mur de la porte, ils ont posé 7 carreaux. » Même travail et même chiffre aux mêmes lignes des deux textes (l. 24-27).

Suit, aux l. 27-37, la pose de 30 carreaux de marbre dans les μεταστύλια, puis de 20 carreaux se faisant suite sur la même face (σύμπλευροι λίθοι sur la προήνεμος παραστάς), enfin de 47 carreaux de pierre. Mêmes travaux et mêmes chiffres aux mêmes lignes de IV B, mais, semble-t-il, sur une autre παραστάς.

L'ordre est encore le même dans la dernière partie des deux textes : travaux au mur de la porte (37 et suiv.) ; au mur de la porte du labyrinthe (64 et suiv.) ; au mur du milieu du labyrinthe (67 et suiv.). Enfin, dans les travaux qui s'accumulent dans les dernières lignes (III B, 79-92 ; IV B, 72-92), nous retrouvons encore les mêmes chiffres. Il me faut cependant noter que je n'ai pas retrouvé dans IV B l'équivalent de l'indication unique : κατὰ τὴν τρίτην ἐπιστροφήν (III B, 73). Je l'ai rapportée à l'escalier du labyrinthe ², mais sans pouvoir m'appuyer sur aucun texte parallèle.

Chefs d'escouade. — On m'accordera sans difficulté que la restitution du nom d'Antipatros (III B, 4) est doublement justifiée : 1° par la présence du même nom au même endroit de IV B, 4 et en deux endroits du n° I, A, 20 ; B, 14 ; 2° par le nombre des ouvriers qui forment son escouade, quatorze (III B, 5 et I A, 20). Le nominatif δεκατέσσαρες dans III B ne peut avoir d'autre explication.

N° I. — Découvert dans les fouilles allemandes et publié en 1911 dans le septième Rapport de M. Th. Wiegand, p. 56 et suiv. Trouvé dans les décombres de la salle centrale. Stèle opisthographe de marbre bleuâtre traversé de raies, incomplète dans le haut seulement, mais par endroits détériorée sur les bords. Il faut noter la couleur du marbre : c'est la seule stèle de la première série qui soit en marbre bleu ; toutes les autres sont en marbre blanc et du même marbre qui servait à la construction du temple. Les lettres sont hautes de 0.012 et, d'après les spé-

1. Je me bornerai à citer le devis de la skeuothèque de Philon, Ch. Michel, *Recueil*, n° 579, l. 6.

2. *Revue de Philologie*, 1905, p. 268, note 1.

cimens publiés par M. Wiegand, semblables à celles du n° III B, mais je n'ai pas eu d'estampage à ma disposition.

Je n'hésite pas à republier toute la stèle, voulant grouper tous les textes de la série dans une même Revue, sinon dans un même article. Cette seconde édition diffère sur plus d'un point de la première.

I A.

- ἀπὸ
δι[ατοίχου]ς ἐκτὼ, π[ά]ντας.....*
- ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου] τοίχου παρὰ[θ]ύρον Κτήτωνος, κα[ί]...
... ἐκ μὲν τῆς ἐκτ[ῆ]ς τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων πέντε, ὧν τὸμ
πρῶ[τον] πρὸς
5. τῶ]ι παραθύρῳ καὶ τὸν ἐχόμενον ἱερούς, τρίτον Μοιρέου, τέταρτον
ἱερόν, π[έ]μπτον
Μ]ολπαγόρου · ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων δύο, τὸμ
πρῶτ[ον]
Θεοδότου, τὸν δὲ Μολπαγόρου · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους
πέντε, ὧ[ν]
τὸν ἀπὸ τοῦ παραθύρου ἱερόν, δεύτερον Στράτωνος, τρίτον καὶ τέταρ-
τον ἱερο[ύ]ς,
πέμπτον Στράτωνος · καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου τοῦ λαβυρίνθου ἐκ τῆς ἐκτ[ῆ]ς
τῶν
10. τὸ πάχος πενθημιποδίων τέσσαρας, τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου
τοίχου
Μολπαγόρου, δεύτερον Καλλικράτου, τρίτον Μεγαλλέου, τέταρτον
Μολπαγόρου · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους ἕξ, ὧν τοὺς πρώτους
δύο
ἱερούς, τοὺς δὲ λοιποὺς Στράτωνος · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μεσοτοί-
χου τοῦ
λαβυρίνθου πενθημιποδίου πέντε, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου
15. Καλλικράτου, δεύτερον Πρώτου, τρίτον ἱερόν, τέταρτον Εὐτύχου,
πέμπτον ἱερόν · καὶ τὸν διαφράσσοντα τὴν ἀνάβασιν τριημιπόδιον
Νέωνος ·
ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους τέσσαρας, τὸμ πρῶτον Στράτωνος,
τοὺς δὲ λοιποὺς ἱερούς · καὶ τὸν διαφράσσοντα Στράτωνος · ἔθηκαν
δὲ καὶ ἐν τῷ
δωδεκάτῳ δόμῳ ἀμισκίπαρον, παρὰ τὸμ προήνεμον τοίχον τοῦ
βορείου
20. μέρους, Μολπαγόρου. Vac. Οἱ δὲ περὶ Ἀντίπατρον ὄντες δεκατέσ-
σερας ἔθηκαν

- ἐν τῷ νοτίῳ μέρει τοῦ τρεῖςκαιδεκάτου δόμου διατοίχων ἐν τῷ
 τετάρτῳ
 μεταστυλίῳ ἀπὸ τοῦ προημένου τοίχου, Πρώτου· καὶ ἐκ τῆς ἐντὸς
 τῶν
 τῶ πάχος πενθημιποδίων λίθους δύο, τὸν δὲ πρὸς τῷ διατοίχ<ι>οι
 Ἀσκληπιοδώρου
 καὶ τὸν ἐν τῆς ἐξῆς παραστάδι Ἀσκληπιοδώρου, ἀντέθηκαν δὲ τού-
 τοις λίθοις
 25. πετρίνους δύο ἱεροῦς· ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῷ [ν]οτίῳ μέρει τοῦ τασ-
 σαρεσκαιδεκάτου
 δόμου τὸν τε γωνιαῖον τὸ [ν κ]ατὰ πρόδομον ἱερόν· καὶ ἐκ τῆς ἐκτὸς
 τῶν
 τῶ πάχος πενθημιποδίων λίθους....., ὧν τὸν πρὸς τῷ
 [γωνιαίῳ]

I B.

- [τοὺς δὲ]
 1. τρεῖς ἱεροῦς· ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους ἑπτὰ,
 ὧν μὲν πέντε ἱεροῦς, τὸν δὲ ἕκτον [.....], τὸν δὲ ἑβδομον οὐκ
 3. ἐξείπον.
 3. Τῶν δὲ λίθων οἱ μὲν περὶ Ἀπολλωνί[δην ἕτερον]
 καὶ ἐπελέκησαν τῶν τῶ πάχος τριημιποδίων δ[ώδεκα],
 5. δύο μὲν τρίποδας, πέντε δὲ τρίποδας ἡμιποδίου, [ἄλλον τρίποδα
 τριδωρον, δύο δὲ τετράποδας, τὸν δὲ τρίποδα δώρου, ἄλλον
 πεντάποδα ἡμιποδίου· καὶ τῶν τῶ πάχος πενθημιποδίων ἑνδεκα,
 τὸν μὲν τετράποδα, τὸν δὲ τρίποδα τριδωρον, ἄλλο[ν
 τετράποδα ἡμιποδίου, ἄλλους τρεῖς τρίποδας ἡμιποδίου,
 10. τὸν δὲ πεντάποδα, ἄλλον ἐξάποδα, συμπλεύρους τρεῖς
 πλάτος ἐὼν μὲν τρίποδα, τὸν δὲ τετράποδα, ἄλλον δίποδ[α
 τριδωρον· καὶ βασιμιαῖον μῆκος ἑπτάποδα, πλάτος τρίποδα
 ἡμιποδίου, παραγώνιον μῆκος ἑννεάποδα, πλάτος τρίποδ[α
 ἡμιποδίου. Vac. Οἱ δὲ περὶ Ἀντίπατρον ἕτερον καὶ ἐπελέκησαν
 15. γωνιαῖον τὸν κατὰ πρόδομον εἰς ἀμφοτέρω ἐξάποδα, ἄλλον
 γωνιαῖον τὸν κατὰ ὀπισθόδομον, μῆκος ποδῶν ἑννέα
 ἡμιποδίου, πλάτος ἐξάποδα, ἐν δὲ τοῖς ἄριστοις τρίποδα
 ἡμιποδίου· καὶ διατοίχους ἑξ, ὧν τὸν μὲν ἐκ τῆς ἐκτὸς
 πεντάποδα τριδωρον, ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς τρίποδα δώρου,
 20. τὸν δὲ ἐγ μὲν τῆς ἐκτὸς ἐξάποδα τριδωρον, ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς
 τρίποδα δώρου, ἄλλον ἐκ τῆς ἐκτὸς πεντάποδα τριδωρον,
 ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς τρίποδα τριδωρον, ἄλλον ἐκ τῆς ἐκτὸς πεντάποδα
 τριδωρον,
 ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς πεντάποδα δώρου, ἄλλον μῆκος πεντάποδα ἡμιποδίου,

- πλάτος τρίποδα ἡμιποδίου, ἄλλοι μῆκος ἐκ τῆς ἐντὸς ἐξάποδα
ἡμιποδίου,
25. ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς τετράποδα ἡμιποδίου ἄμφικεπαρνοὺς τρεῖς συμ-
πλ[εύρους
ἐξ, πλάτος τέσσαρας μὲν τρίποδας, τὸν δὲ τετράποδα ἡμιποδίου,
ἄλλοι
τρίποδα ἡμιποδίου· καὶ παράθυρον μῆκος τετράποδα, πλάτος τ[ρίποδα
ἡμιποδίου· καὶ τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων λίθους εἴκοσι τέσσα[ρας,
ὧν ἐξ μὲν ἐξάποδας ἡμιποδίου, τέσσαρας δὲ πεντάποδας ἡμ[ιποδίου,
τὸν δὲ
30. ἐξάποδα<ε>, τρεῖς ἐπτάποδας, τέσσαρας τετράποδας, τρεῖς τὸ
[μῆκος
πεντάποδα(ε) δώρου, ἄλλοι τετράποδα δώρου, τὸν δὲ τρίποδα δ[ώρου,
ἄλλοι τετράποδα ἡμιποδίου· καὶ τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων λίθ[ους
εἴκοσι ὀκτώ, ὧν ἐπτά μὲν τετράποδας ἡμιποδίου, τὸν δὲ ἐξάποδα
τριδωρον, τρεῖς δὲ ἐπτάποδας, ἄλλοι τετράποδα τριδωρον, τὸν δὲ
35. ἐξάποδα δώρου, δύο δὲ πεντάποδας τριδώρους καὶ ἐξάποδας δύο,
τὸν] δὲ ἐνδεκάποδα, ἄλλοι πεντάποδα δώρου, τὸν δὲ ἐξάποδα
ἡμιπο[δίου, πέντε δὲ τετράποδας, τὸν δὲ πεντάποδα ἡμιποδίου, ἄλλο[ν
τρίποδα] τριδωρον, τὸν δὲ τετράποδα [δῶ]ρου. Vac.

Vac. 0 m. 10.

L'établissement du texte donne lieu aux observations suivantes :

A. — Nous verrons plus loin pourquoi il faut maintenir l'ordre assigné par M. Wiegand aux deux faces.

L. 2. Δι[ατοίχου]ς ὀκτώ. Le premier mot répond au nombre de lettres et aux traces relevés par M. Wiegand. Le chiffre est certain et n'est pas sans m'embarrasser : la pose de 8 parpaings mentionnée en une fois est faite pour surprendre. Dans les comptes postérieurs où nous trouvons 13 et 9 parpaings pour deux années¹, ces chiffres représentent des totaux, mais ici les comptes sont faits section par section, pierre par pierre et de plus il est d'usage d'indiquer exactement l'emplacement de chaque parpaing. Dans ce même n° I A, par exemple, aux l. 20-22, l'escouade d'Antipatros pose un parpaing dont l'emplacement est indiqué avec une grande précision. Nous devons admettre qu'il en était de même pour les 8 parpaings dans la l. 1 actuelle et plus haut.

1. Milet et le Didymeion, 1902, p. 172, l. 20 ; 173, l. 43.

Πά[ντας] peut être tenu pour certain. Après le chiffre ou le n° d'ordre vient toujours le nom de celui qui a fourni la pierre ou les pierres. Cf. II A, 70 : [πάντ]ας ἐξ[ρο]ύς et II B, 57¹.

L. 3. Si la pierre forte παραθύρου, le dernier upsilon, que M. Wiegand marque d'ailleurs d'un point, est une faute pour παράθυρον.

L. 4-5. Wiegand : ὄν τὸμ πρώ[τον ἐπι | τῶ]ι παραθύρωι. Il faut peut-être lire : τὸμ πρώ]ς τῶι (cf. III B, 59), mais certainement rejeter ἐπι. Cf. I A, 27. Toute cette première partie de I A, 1-19 est d'ailleurs à rapprocher de III B, 57-72.

Je n'insisterai pas sur différentes fautes du lapicide (21 τετάρτωι, 23 διατείχιωι) qui disparaîtront peut-être lors d'une révision de la pierre ou de l'estampage. Μεγακλέους surprend aussi à la l. 11 où l'on attendrait Μεγακλείους. En revanche, nous connaissons déjà par des comptes postérieurs l'usage de ces blancs de deux lettres qui annoncent un chapitre différent². Le n° I nous en fournit deux exemples (A, 20 et B, 14).

B. — La face B, dont je dirai plus loin le très grand intérêt, nous fait d'abord connaître une formule nouvelle. Au commencement de la l. 3, où il est encore question de la pose de pierres, on lit : . . . εἰπον. Il s'agit d'un septième carreau de pierre et l'on attendrait soit le nom de l'entrepreneur qui l'a fourni, soit la formule qui nous est déjà connue et dont le sens n'est pas douteux : ἱερὸν ἄγραρον, « carreau fourni par les esclaves sacrés et ne portant pas de marque »³. Je propose de restituer, en rappelant qu'à chaque ligne du n° I commence un mot : [τὸν δὲ ἕβδομον οὐκ | ἐξ]εῖπον, « pour le septième carreau, il n'a pas été fait de déclaration ». L'épistate des travaux était tenu de noter la provenance de chaque pierre, d'indiquer la raison de son silence quand il ne le faisait pas.

L. 3. Il faut certainement restituer περι Ἀπολλωνίδην et non περι Ἀπολλωνίην. Voy. plus haut, p. 183. Apollonidès et Antipatros, qui nous sont tous deux connus, sont les seuls noms propres cités dans cette dernière partie du compte (l. 3-38) et nous verrons plus loin pourquoi.

1. Il faut aussi, selon toute vraisemblance, restituer πάντ]ας à la l. 7 du compte publié par Wiegand, VII, 1911, p. 55, n° II.

2. *Milet et le Didymeion*, 1902, p. 163, l. 18; p. 173.

3. *Revue de Philologie*, 1905, p. 256.

Travaux. — Les travaux se poursuivent aux 12^e (A, 19), 13^e (A, 21), 14^e (A, 23) assises. On peut même admettre avec le premier éditeur que les premières lignes se rapportent à la 11^e assise. C'est en tout cas le premier compte où soit citée la 12^e assise.

L'ordre des travaux, à la face A, est le suivant : mur de la porte ; labyrinthe (mur de la porte du labyrinthe et mur du milieu) ; 12^e, 13^e et 14^e assises.

L'état de conservation de la pierre et la précision des renseignements font de ce compte un guide précieux, qui permet de suivre très nettement les travaux sur un plan. J'y trouve, entre autres clartés, la confirmation du sens que j'avais proposé pour le mot ἀριπικέπικρος (λίθος) : A, 19 et suiv. « On a posé aussi dans la 12^e assise une pierre faisant partie d'un pilastre le long du mur Est de la partie Nord. » Il n'y a qu'un pilastre dans la partie Nord du mur Est, c'est-à-dire du mur de la porte et l'on notera la préposition παρά. Le pilastre fait en effet saillie sur le mur ; il est le long du mur. Même précision plus loin : A, 20 et suiv. « L'escouade des 14 ouvriers placés sous les ordres d'Antipatros a posé dans la partie Sud de la 13^e assise 1 parpaing dans le 4^e espace entre pilastres à partir du mur Est, et sur la face intérieure 2 carreaux de 2 pieds 1/2 d'épaisseur, dont celui qui est contigu au parpaing a été livré par Asclépiodoros et celui qui est dans la parastas suivante a été livré par Asclépiodoros. »

J'ai donné ailleurs ¹ l'explication des termes techniques et je n'ajouterai ici que deux observations sur les mots παραστάς et μεταστόλιον. Dans le dernier passage que je viens de traduire, παραστάς a le sens étroit de pilastre faisant saillie sur le mur, le long du mur. Il prendra par extension, dans les comptes suivants, le sens de façade intérieure décorée de pilastres : le pilastre est en effet l'élément caractéristique des façades intérieures du Didymeion. Μεταστόλιον désigne la partie du mur comprise entre deux pilastres. Les Milésiens — nous le verrons dans l'Appendice — se servent des mots κίον et κιονίσκος pour les colonnes du temple. Il est vrai, nous l'avons vu plus haut, qu'ils donnent le nom de δωδεκάστολιον au pronaos où se dressent douze colonnes, mais le mot de μεταστόλιον ne peut se rapporter qu'aux parties du mur comprises entre les pilastres de l'intérieur, et c'est en effet de travaux accomplis à l'intérieur du temple qu'il est question dans le passage traduit.

1. *Revue de Philologie*, 1905, p. 257 et suiv.

Chefs d'escouade et entrepreneurs. — Pour Antipatros et Apollonidès, voy. plus haut, p. 183.

Pour les entrepreneurs, voy. le tableau dressé à la fin de cet article.

Le premier éditeur n'a pas suffisamment mis en valeur l'intérêt et la nouveauté de ce compte ; qu'il me soit permis de le faire brièvement. Résumant en quelques lignes la face B, M. Wiegand dit que nous ignorons à quel endroit du temple travaillait l'escouade d'Apollonidès, et il admet que celle d'Antipatros travaillait encore au même endroit où nous l'avons laissée dans la face A, c'est-à-dire à la 13^e assise¹. Il n'en est rien. Ni Antipatros, ni Apollonidès ne travaillent ici à la pose, mais à la taille. Ils ne sont plus dans le temple, mais dans la carrière.

Le n^o IV, le plus complet de la série, comprend :

1^o l'intitulé ;

2^o l'évaluation des dépenses (A, l. 7-22). Je prie le lecteur de se reporter à l'Appendice, à la fin du commentaire du n^o I *App.*, où j'ai repris l'étude de ce passage du n^o IV et me suis efforcé d'en améliorer le texte. Il y verra comment les dépenses sont évaluées et groupées sous deux rubriques : *θέσις καὶ τομή* et *λατόμοι* ;

3^o le rapport détaillé sur les travaux de pose (l. 22 et suiv. jusqu'à la fin de B).

Il y manque une 4^e partie, le rapport détaillé sur le travail des trente carriers qui sont mentionnés en A, l. 24-22. D'après l'ordre suivi dans l'évaluation des dépenses, ce rapport devait prendre place tout à la fin du compte : il n'a pas été gravé. On le trouve au contraire dans le n^o I et il prend place à la fin du compte ; ce qui nous prouve, comme je le disais plus haut, que M. Wiegand a bien classé les deux faces A et B du n^o I. Les deux équipes de carriers du n^o I sont sous les ordres d'Apollonidès et d'Antipatros. Ce sont, selon toute vraisemblance, les mêmes que nous avons vues travailler dans le temple à la pose et taille pour la pose (*θέσις καὶ τομή*), qui travaillent dans la carrière à la taille et à l'abatage (*τομή καὶ πελέκησις*)².

1. Wiegand, VII, 1911, p. 58.

2. Sur les travaux qui se font à la carrière et en particulier sur l'abatage (*πελέκησις*), voy. A. Frickenhaus, *Athens Mauern im IV. Jahrhundert v. Chr.*, Diss., Bonn, 1905, p. 22 et suiv. ; H. Lattermann, *Griechische Bauinschriften*, 1908, p. 39 et suiv., dans les *Dissertationes philologicae Argentoratenses selectae*. Les Milésiens se servent des deux verbes accolés *τεμεῖν καὶ πελέκησαι*, les Athéniens de *τεμεῖν* et d'*ἐκπελέκησαι* (Lattermann, *op. loc. cit.*). A la l. 3 du compte didyméen publié plus loin dans l'Appendice, n^o I *App.*, nous rencontrerons encore

Ce rapport sur la taille et l'abatage, nous l'avons en entier (IB, 3-38); il y manque à peine quelques mots que nous pouvons restituer en toute certitude. C'est surtout en cette partie que notre texte diffère de la première édition et je dois d'abord justifier les principales corrections que j'y ai introduites.

L. 4 δ[ὠδεαα. Il nous faut un chiffre et je le complète en m'aidant du n° II B, 60.

L. 5. Le texte publié par M. Wiegand est grammaticalement et mathématiquement inadmissible : τριῶρον est un singulier qui ne peut se rapporter à πέντε et de plus un Grec n'aurait jamais dit d'une pierre qu'elle mesure 3 pieds $1/2 \frac{3}{4}$, ce qui donne 4 pieds $1/4$! Il faut compléter les l. 5 et 6 de manière à obtenir 12 pierres. La correction faite à la fin de la l. 7 s'impose de même, et à la l. 10 nous remplacerons par une virgule le point en haut qui a été mis avant συμπλεύρουσ, pour obtenir ainsi les 11 pierres dont j'ai restitué le chiffre à la fin de la l. 7.

L. 30-31. La double faute relevée dans ces deux lignes est à l'actif du lapicide et non de l'éditeur.

Tel qu'il est, ce rapport nous donne en quelque sorte l'accès du chantier et nous permet de voir les ouvriers à l'œuvre. C'est, à ce titre, un document précieux et nouveau. On en peut certes rapprocher le rapport des épistates de l'Érechtheion, qui est aujourd'hui conservé au Musée Britannique ¹. Les épistates athéniens nous introduisent aussi, en l'année 406/05, sur le chantier qui a été abandonné « à l'angle près du Cécropion », et nous les y suivons d'autant plus volontiers que nous avons Aug. Choisy pour guide ². Ils font le compte et notent les dimensions des pierres de taille, d'angle, etc., qui sont à terre (χρυαί), ébauchées ou entièrement achevées, mais ils sortent constamment du chantier pour observer le monument lui-même, pour noter les parties non ravalées et non cannelées, etc. Le rapport didyméen est exclusivement consacré à la taille sur le chantier.

accolés les mots τομή και πελέκησις. Il ne me semble pas que le mot τομή soit employé seul. Il est précisé par l'adjonction d'un terme qui le précède ou qui le suit : τομή και πελέκησις, taille et abatage ; θέσις και τομή (par exemple, n° IV A, 21), pose et taille pour la pose.

1. *Inscriptiones graecae*, I, n° 322 et *Supplementum*, p. 38 = *The ancient greek Inscriptions in the British Museum*, I, n° XXXV.

2. A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, 1884, p. 88. Il va de soi que les inscriptions d'Éleusis étudiées par M. Lattmann dans le mémoire cité, notamment le cahier des charges publié dans les *Inscr. gr.*, II, v, n° 1054^b, p. 227 et suiv., donneraient lieu à d'utiles rapprochements avec le rapport de Didymes.

Je m'éloignerais de mon sujet en l'analysant aujourd'hui, mais je veux pourtant appeler l'attention de ceux que ne rebutent pas ces études techniques et qui les considèrent au contraire comme la base de toute connaissance approfondie de l'architecture grecque sur deux séries de pierres :

1° Pierre d'angle (*γωνιαίος*, l. 13-18). La pierre d'angle est formée de 2 carreaux. Celui de la face extérieure mesure 6 pieds εις ἀμφοτέρω, c'est-à-dire pour les deux dimensions : longueur (*μῆκος*) et largeur (*πλάτος*). Celui de la face intérieure mesure : longueur 9 pieds 1/2, largeur 6 pieds 1/2, enfin 3 1/2 dans les joints verticaux (*ἐν τοῖς ἀρμοῖς*), c'est-à-dire 3 pieds 1/2 d'épaisseur. L'ordre des dimensions est le même que dans l'inscription athénienne où l'on emploie le même mot pour les joints montants¹.

2° Parpaing (*διάτοιγος*, l. 18-25). Des six parpaings que taillent les ouvriers placés sous les ordres d'Antipatros, un seul a même longueur sur les deux faces. Les cinq autres ont la forme d'un trapèze, dont le côté le plus long est sur la face extérieure. Les dimensions sont les suivantes :

Face extérieure :	5	3/4	Face intérieure :	3	1/4
—	—	6	—	3/4	—
—	—	5	—	3/4	—
—	—	5	—	3/4	—
—	—	6	—	1/2	—
					4 — 1/2

Nous sommes si mal renseignés sur le détail de la construction grecque que ce fait nouveau sera le bienvenu. Déjà, dans un livre qui décèle une étude approfondie du sujet et dont chaque page, pour n'être pas alourdie de notes, repose sur l'information la plus précise, M. Bourguet avait signalé pareil raffinement à Delphes, au Trésor des Athéniens : « Les faces latérales, les faces de joints ne sont pas forcément perpendiculaires à la face antérieure de la pierre : très souvent, pour augmenter la solidité, les pierres étaient taillées à joints un peu obliques ; et ces joints n'étaient pas parallèles, ils se contraiaient. Là encore, ce sont des différences de quelques millimètres : en regardant une de ces pierres par en haut, elle paraît de plan rectangulaire, on ne voit

1. *Inscr. gr.*, I, 322 a, l. 19 et suiv. = Choisy, p. 89. Pour l'ordre des dimensions, voir aussi les inscriptions d'Éleusis citées plus haut. Pour les joints montants, 322 a, col. II, l. 8-9 et suiv. = Choisy, p. 94 et note 21. Cf. Choisy, p. 192 et suiv. Voy. aussi l'index de Lattmann au mot *ἀρμός*.

pas que c'est un trapèze ¹. » Nos Milésiens n'ont donc fait que suivre une pratique très ancienne, puisque, dès les premières années du v^e siècle, les Athéniens s'y conformaient à Delphes.

N^o II (Inv. n^{os} 41 bis, 41, 41 quater, 41 ter, 43). — Inédit. J'en ai seulement cité différents passages dans mon article de 1905, p. 260-266. Tous ces fragments faisaient partie d'une grande plaque de marbre blanc, opisthographe, et ont été découverts au même endroit, en avant du temple, non loin de l'angle Nord-Est. Le fragment le plus considérable est en partie complet à droite et à gauche. Largeur complète : 0.68. Épaisseur : 0.20. Les lettres varient de 0.04 à 0.043 et même 0.044. Les plus petites sont le thêta et l'omicron, les plus hautes, le delta et le mu. La barre horizontale du pi dépasse très légèrement la seconde barre verticale (Π). La gravure est élégante, mais je suis frappé du grand nombre de blancs laissés à la fin des lignes et le lecteur sera surpris de l'inégalité de celles-ci. Je sais bien que le lapicide ne coupe jamais un mot en deux ; il ne l'a fait qu'une fois (B, 41), mais il s'agissait d'un mot composé, du participe προσ | κείμενον et la dérogation à la règle est aussi excusable que possible, puisque la préposition πρὸς eût suffi sans κείμενον. On n'en garde pas moins l'impression qu'il tire à la ligne. Il faut dire à sa décharge que cette belle plaque de marbre était traversée d'une mauvaise veine où la gravure est plus difficile. Il a d'ailleurs commis d'assez nombreuses fautes, et la même, quatre fois répétée dans la même ligne (B, 56, omission de l'iotadiscrit dans quatre datifs qui se suivent) mérite d'être signalée : c'est la première fois qu'elle se rencontre dans cette première série de comptes. — Copie. Estampage.

II A.

Ἀντέθηκα[ν δὲ τούτοις πετρίνους τέσσαρας, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ
γωνιαίου ἱερ[όν, δεύτερον Ζωπυρίωνος, τρίτον
Στράτωνος, τε[τάρτον.] ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῷ
ὀπισθοδόμῳ [τοῦ τεσσαρεσκαίδεκάτου δόμου

3. τοῦ κατὰ τὸ βόρειον μέρος γωνιαίου ἱερὸν καὶ ἐκ τῆς ἐντὸς τῶν
τὸ πάχος τριημι[οδίων λίθους πέντε, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου

1. Émile Bourguet, *Les ruines de Delphes*, 1914, p. 103

- Μοιρέου, δεύτερον Κτή[σιωνος, τρίτον., τέταρτον
Εὐτύχου, πέμπτον Θεοδοῦ[ου· καὶ συμπλεύρους πέντε, ὧν
τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ βορείου μ[έρους., δεύτερον
10. Μολπαγόρου, τρίτον ἱερόν, τέτ[αρτον καὶ πέμπτον.· καὶ τῶν
τὸ πάχος πενθημιποδίων ὀκτώ, [ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ πρώτου μεταστυ-
λίου τοῦ
ἀπὸ τῆς μυχίου παραστάδος τῆ[ς κατὰ τὸ βόρειον μέρος, τὸν πρῶτον
Μολπαγόρου, δεύτερον Πρώτου, τρίτ[ον., τέταρτον.,
πέμπτον Πρώτου, ἕκτον Νικομάχου, ἑβδομον., ὄγδοον.·
15. κα(ι) συμπλεύρους ἕξ, ὧν τὸν πρῶτον ἀπ[ὸ τοῦ
β]ορείου μέρους ἱερόν, δεύτερον Ἀπολλωνίου[ου, τρίτον καὶ τέταρτον
ἱερούς,
πέμπ[τον Ἀσκληπιοδώρου, ἕκτον Μοιρέου· ἀν[τέθησαν δὲ τούτοις
πετρίνου]ς ἕξ, ὧν τὸν πρῶτον Ζωπυρίωνος, δευτέ[ρον καὶ τρίτον
ἱερούς,
τέταρτον Στράτ]ωνος, πέμπτον καὶ ἕκτον ἱερούς· ἔ[θησαν δὲ καὶ
20. ἐν τῷ π[ρ]οδόμῳ τοῦ τει[σεραεκαιδεκάτου δόμου γωνιαῖ[ον
ἱ]ερόν καὶ ἐκ τῆς ἐκ[τὸς τῶν τὸ] πάχος πενθημιποδίων εἴκοσι δύο,
ὧν τὸν μὲν
πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου Μολπαγ[όρο]υ, τὸν δ[ὲ] δεύτερον ἱερόν,
τρίτον
Μολπαγόρου, τέταρτον καὶ πέμπτον Πρώτου, ἕκτον κα[ὶ ἑβδο-
μον.,
ὄγδοον καὶ ἑνατον Μεγακλείους, δέκατον ἱερόν, ἐνδέκατον Μ.,
25. δωδέκατον Εὐτύχου, τριεκαιδέκατον Ἀσκληπιοδώρου (*rasura*),
τεσσαρεκαιδέκατον ἱερόν, πεντεκαιδέκατον Ἀπολλωνίου,
ἕκκαιδέκατον καὶ ἑπτακαιδέκατον ἱερούς, ὀκτωκαιδέκατον καὶ
ἐννεακαιδέκατον Ἀσκληπιοδώρου, εἰκοστὸν Μολπαγόρου, ἓνα καὶ
εἰκοστὸν
ἱερόν, δεύτερον καὶ εἰκοστὸν Μολπαγόρου· ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς ἀμφισκε-
πάρνου(ς)
30. ὀκτώ, τὸν τε ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος καὶ τοὺς ἕξῃς, τὸν πρῶτον
Ἀσκληπιοδώρου, δεύτερον Δημητρίου, τρίτον Μοιρέου, τέταρτον καὶ
πέμπτον
ἱερούς, ἕκτον καὶ ἑβδομον Καλλικράτου, ὄγδοον Μολπαγόρου· καὶ
τῶν τὸ πάχος
τριημιποδίων εἴκοσι ὀκτώ, ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ πρώτου μεταστυλίου τοῦ
ἀπὸ τῆς μυχίου παραστάδος, τὸν μὲν πρῶτον Νικομάχου, τὸν δὲ
δεύτερον κα[ὶ]
35. τρίτον ἱερούς, τέταρτον Πρώτου, πέμπτον Θεοδοῦτου, ἕκτον ἱερόν,
ἑβδομον
Κ]αλλικράτου, ὄγδοον Κτήσιωνος, ἓνατον Καλλικράτου, δέκατον
Νικομάχου,

- ἐνδέκατος καὶ δωδέκατος Καλλικράτου, τρεῖςκαιδέκατον Νικομάχου, τεσσαρεσκαιδέκατον ἱερόν, πεντεκαιδέκατον Κτήσιωνος, ἑκκαιδέκατον ἱερόν, ἑπτακαιδέκατον Νικομάχου, ὀκτωκαιδέκατον Καλλικράτου,
40. ἐννεακαιδέκατον Κτήσιωνος, εἰκοστὸν ἱερόν, ἕνα καὶ εἰκοστὸν Κτήσιωνος, δεύτερον Μολπαγόρου, τρίτον Καλλικράτου, τέταρτον Ἀσκληπιο-
δώρου,
πέμπτον καὶ ἕκτον καὶ ἑβδομον Καλλικράτου, ὄγδοον ἱερόν· ἀντέθη-
καν δὲ
τούτοις πετρίνους εἴκοσι τρεῖς, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου
Ζωπυρίωνος, δεύτερον ἱερόν, τρίτον Ζωπυρίωνος, τέταρτον ἱερόν,
45. πέμπτον καὶ ἕκτον Ζωπυρίωνος, ἑβδομον Στράτιωνος, ὄγδοον Ζωπυ-
ρίωνος,
ἕνατον καὶ δέκατον Στράτιωνος, ἐνδέκατον καὶ δωδέκατον καὶ
τρεῖςκαιδέκατον καὶ τεσσαρεσκαιδέκατον Ζωπυρίωνος, πεντεκαιδέ-
κατον
Στράτιωνος, ἑκκαιδέκατον καὶ ἑπτακαιδέκατον ἱερούς, ὀκτωκαιδέ-
κατον
Ζωπυρίωνος, ἐννεακαιδέκατον καὶ εἰκοστὸν καὶ ἕνα ἐπὶ τοῖς εἴκοσι
ἱερούς,
50. δεύτερον Στράτιωνος, τρίτον ἱερόν· ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῷ ὀπισθο-
δόμῳ τοῦ
τεσσαρεσκαιδεκάτου δόμου, ἐγ μὲν τῆς ἐκτὸς τῶν τῶ πάχος
πενθημιποδίων ἕξ, ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ γωνιαίου τοῦ κατὰ τὸ βόρειον
μέρος,
τὸμ μὲμ πρῶτον ἱερόν, τὸν δὲ δεύτερον Εὐτύχου, τοὺς δὲ λοιποὺς
ἱερούς· ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος τῆς κατὰ τὸ
55. βόρειον μέρος ἀμφισκέπαρνον ἱερόν καὶ ἄλλον ἀμφισκέπαρνον ἐπὶ τῆς
μυχίου παραστάδος Ἀπολλωνίου· καὶ τῶν τῶ πάχος τριημιποδίων
λίθου]ς [ὀκτώ], ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τῆς μυχίου παραστάδος τῆς
κατὰ τὸ
βόρειον μέρος Πύθιος, τὸν δὲ δεύτερον ἱερόν, τρίτον Πρώτου,
τέταρτον
Καλλικράτου, πέμπτον Νικομάχου, ἕκτον Καλλικράτου, ἑβδομον
ἱερόν,
60. ὄγδοον Καλλικράτου· ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους ἕξ, ὧν τὸμ
πρῶτον
ἀπὸ τοῦ γωνιαίου τοῦ κατὰ τὸ βόρειον μέρος ἱερόν, δεύτερον καὶ
τρίτον
Στράτιωνος], τέταρτον Ζωπυρίωνος, πέμπτον Στράτιωνος, ἕκτον
Ζωπυρίωνος·
ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῷ βορείῳ μέρει κατὰ πρόδομον τοῦ τρεῖςκαιδέ-
κατου δόμου

- τόν τε] γωνιαῖον ἱερόν καὶ ἐκ τῆς ἐκτὸς τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων
λίθους
65. ἐπτά, ὧν τὸμ. πρῶτον Μεγακλείους, δεύτερον Ἀσκληπιοδώρου,
τρίτον
Μολπ]αγόρου, τέταρτον Καλλικράτου, τοὺς δὲ λοιποὺς ἱερούς· καὶ
διατ]οίχους τρεῖς τοὺς ἐν τούτοις καιμέν[ους, ὧν τὸμ. πρῶ]τον ἀ[πὸ τοῦ
γων]ιαίου Κτήσωνος, τοὺς δὲ δύο ἱερούς· ἔθ]ηκαν δὲ καὶ ἐκ τῆς
ἐντ]ὸς τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων [λίθους.
70. πάντ]ας ἱε[ρο]ύς· ἀντέθηκαν δὲ τούτ[οις] πετρίνους.
ἔθ]ηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ [θ]υραίου [τοίχου.

II B

- [Ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους τεσσαράκοντα πέντε.]
1. τριακκο]τὸν ἱερόν,
. Ζωπυρίωνος,
. ρο., πέμπτου
. Ζωπυρίωνος,
5. τεσσαρακοστὸν., ἕνα] ἐπὶ τοῖς τεσσαράκοντα
ἱερόν, δεύτερον, τρίτον.]ου, τέταρτον, πέμπτου
ἱερούς· ἔθ]ηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μεσοτοίχου τοῦ λαβ[υρίν]θου τοῦ
αὐτοῦ δόμου
. καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου] τοίχου ἐκ τῆς ἐκτὸς τῶν
τὸ πάχος πενθημιποδίων λίθους πέντ]ε, ὧν τὸμ. πρῶτον ἀπὸ τοῦ
10. παραθύρου., δεύτ]ερον Ἀσκληπιοδώρου, τρίτον
ἱερόν, τέταρτον Καλλικρά]του, πέμπτου Πρώτου· καὶ ἐκ τῆς
ἐκτὸς τῶν τὸ πάχος πεν]θημιποδίων δύο, τὸμ. παράθυρον
καὶ τὸν ἐξῆς Εὐτύ]χου· καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου τοίχου τοῦ
λαβυρίνθου τρεῖς τῶν τὸ π]άχος τριημιποδίων, ὧν τὸμ. πρῶτον
15. ἀπὸ τοῦ παραθύρου] Εὐτύχου, δεύτερον ἱερόν, τρίτον
. ἀντέθηκα]ν δὲ τούτοις πετρίνους ἐπτά, ὧν τοὺς ἕξ
ἱερούς, ἕβδομον Νέω]νος· ἔθ]ηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου τοίχου
τοῦ λαβυρίνθου λε]υκοὺς λίθους δύο τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων
τοὺς διαφράσσον]τας τὴν ἀνάβασιν, τὸμ. πρῶτον Μολπαγόρου,
20. δεύτερον] Καλλικράτου· ἔθ]ηκαν δὲ καὶ πετρίνους ἐπὶ τοῦ θυραίου
τοίχου τοῦ λαβυρίνθου ἕξ, ἱερούς· ἔθ]ηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μεσοτοίχου
τοῦ λαβυρίν]θου λευκοὺς τέσσαρας τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων,
ὧν τὸμ. πρ[ῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου τοίχου καὶ τὸν ἐξῆς ἱερούς, τρίτον
Καλλικρά]του, τέταρτον Θεοδότου· ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους
25. τέσσαρ]ας, τὸμ. μὲμ. πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου τοίχου ἱερόν, τὸν δὲ

- δεύτ[ε]ρον Στράτωνος, τρίτον ἱερόν, τέταρτον Στράτωνος· ἔθθηκαν δὲ
καί
ἐ]ν τῷ ὀπισθοδόμῳ τοῦ τεσσαρεςκαιδεκάτου δόμου, ἐγ μὲν τῆς
ἐ]κτὸς
τῶ]ν τὸ πάχος πενθημιποδίων λίθους ἐπτά, ὧμ παραγώνιον τὸν
π]ροσκειμένον τῷ γωνιαίῳ τῷ κατὰ τὸ νότιον μέρος ἱερόν καὶ τ[ὸ]ν
30. ἐξῆς ἱερόν, τρίτον Ἀπολλωνίου, τέταρτον, πέμπτον, ἕκτον ἱερούς,
ἕβδομον Νέωνος· ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς ἀμφισκεπάρους τρεῖς, τὸμ [μὲν
ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος τῆς κατὰ τὸ νότιον μέρος καὶ τὸν [ἐξῆς
Δημητρίου, τὸν δὲ τρίτον Πρώτου, καὶ τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων
ὀκτώ, τὸμ μὲμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ νοτίου μέρους ἱερόν, δεύτερον
35. Πρώτου, τοὺς δὲ πέντε ἱερούς, ὕδρου Κτήσωνος· ἀντέθηκαν ἐ]πὶ
τούτοις πετρίνους ἐπτά, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου ἱερόν,
δύο δὲ Στράτωνος, τέταρτον ἱερόμ, πέμπτον Στράτωνος, [τοὺς δὲ
λοιποὺς ἱερούς· ἔθθηκαν δὲ καὶ ἐν τῷ βορείῳ μέρει τοῦ τρεις[και-
δεκάτου
δόμου διατοίχους δύο ἱερούς, τὸν τε ἐν τῷ ὀγδόῳ με]ταστυλίῳ τῷ
40. ἀπὸ τοῦ ὀπισθοδόμου καὶ τὸν ἐν τῷ ἐνάτῳ· καὶ τῶ]ν τὸ πάχος
τριημιποδίων ἐκ τῆς ἐκτὸς λίθους τεσσαρας, ὧν [τὸ]μ προσ-
κ]είμενον τῷ διατοίχῳ Μεγακλείους, τοὺς δὲ δύο [ἱερ]οὺς, τέταρτο(μ)
Με]γακλείους· ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος πέν[θ]ημιποδίων
λίθους τεσσαρας, τὸν τε προσκειμένον τῷ δια[τ]οίχῳ ἐν τῷ
45. ὀγδόῳ μεταστυλίῳ Μολπαχόρου καὶ τὸν δεύτερον
Ἀσκληπιοδώρου, τρίτον ἱερόν, τέταρτ[ο]γ Κτ[η]σώνος· καὶ συμπλευ-
ρου[ς
τέσσ[α]ρας ἀπὸ τῆς ἐνάτης χώρας καὶ] δεκάτης, ὧν ὁ πρῶτος
ἀ]πὸ τοῦ ὀπισθοδόμου ἱερός,] δε[ύ]τερος Κτήσων]ος, τρίτος Νικο-
μάχου,
τ]έταρτος Εὐτύχου· ἀντέθηκαν δὲ τ[ούτοις π]ετρίνους τεσσαρας
50. ἱερούς· ἔθθηκαν δὲ καὶ ἐν τῷ βορείῳ μέρει] τοῦ τε]σσαρεςκαιδεκάτο[υ
δόμου ἐγ μὲν τῆς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος [πεν]θημιποδίων
λίθ(ο)υς ἕξ, ἀρχόμενοι τοῦ τρίτου καὶ εἰκ[ο]σ]τοῦ ἀ]πὸ τοῦ
ὀπισθοδόμου πάντας ἱερούς· ἐγ δὲ τῆ[ς ἐ]ντὸς
ἀμφ]ισκεπάρους δύο ἀπὸ τῆς ἐνάτης [καὶ] δεκάτη[ς] χώρας,
55. ὧν ὁ πρῶτο]ς ἀπὸ τοῦ ὀπισθοδόμου ἱερ[ός], καὶ τῶν τ[ὸ] πάχος
πενθημιποδίων] ἐν τῇ ὀγδῷ καὶ ἐνάτῃ χώρᾳ [λί]θους ὀκτώ, ὧν,
πάντας ἱερούς· ἀντέθ]ηκαν δὲ τούτοις πε[τρί]νους ἕξ,
ὧν ἕκτον . . . ὦ]νος.
[Τῶν δὲ λίθων οἱ μὲμ περὶ Ἀπολλωνί]δην ἔτεμο[γ καὶ
60. ἐπελέχησαν τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων λί]θους δῶδεκ[α
., τὸ]ν δὲ τρίποδα
., ἄλ]λον

L'intitulé manque et l'ordre que j'avais assigné aux deux faces A et B est justifié par les restes du rapport sur les travaux de taille que j'ai reconnus en B, 59 et suiv. J'ai admis plus haut que ce rapport prenait place à la fin du compte, après le rapport sur les travaux de pose, donc en B.

L'établissement du texte donne lieu aux observations suivantes qui compléteront le sommaire.

A, 8. J'ai restitué [καὶ συμπλεύρους] d'après la l. 15. — 15. κα(ι). L'iota n'a pas été gravé. — 25. Le lapicide avait commencé à graver, après Ἀσκληπιωδώρου, le mot suivant; comme il était trop long pour tenir dans la ligne, il l'a effacé. — 29. Le dernier sigma d'ἀμρισκαπάρου(ς) a été omis. — 53. [τὸ μ. μὲρ. πρώτ]ον est trop court pour la lacune, mais il n'y a pas d'autre restitution possible, à moins d'ajouter en tête ὄν, mais d'ordinaire avec le relatif on n'emploie pas μ.έν.

B, 27. [ἐ]ν, au commencement de la ligne est trop court pour la lacune. Τεσσαρεσκιδέκατος est plus fréquent dans ce compte (A, 26; 47; B, 27, 50) que τεσσερασεκιδέκατος qu'on rencontre une fois (A, 20) et aussi dans le n° I A, 20. — 52. Le mot λίθους, avec ses deux lettres rondes qui se suivent, est un de ceux qui sont le plus maltraités par le graveur. Ici, comme dans le n° IV A, 14, il a oublié l'omicron. Il semble avoir omis également la préposition ἀπὸ après ἀρχόμενοι.

Comme pour le n° I, c'est l'état des travaux et les noms des entrepreneurs qui nous fourniront des indices chronologiques.

Travaux. — On travaille à la 13^e assise (A, 63; B, 38) et à la 14^e (A, 20, cf. 4; 51; B, 50).

Le parfait état de conservation de la pierre en la partie principale, où les lignes sont complètes, et l'exacte symétrie des travaux qui se poursuivent simultanément sur les deux faces d'une même assise d'une part, aux deux angles N.-O. et S.-O. d'autre part, contribuent à faire de ce compte un des plus instructifs, un des plus lumineux de la série, et puisque je le publie pour la première fois, qu'il me soit permis d'en faciliter l'étude au lecteur par le tableau suivant où je ne m'occuperai que de la 14^e assise.

XIV. ASSISE.

Côté Nord.

- Face intérieure* : Pierre d'angle (A, 3) à l'angle N.-O. (A, 5; 12).
Carreaux d'appareil courant, marbre et pierre (A, 5-19).
- Face extérieure* : Pierre d'angle (A, 19).
Carreaux de marbre d'appareil courant (A, 21-29).
- Face intérieure* : 8 ἀμφοισκέπαιροι (A, 29).
Carreaux d'appareil courant, marbre et pierre (A, 32-50).
- Face extérieure* : à partir de l'angle N.-O. (A, 52).
Carreaux de marbre d'appareil courant (A, 51-54).
- Face intérieure* : 2 ἀμφοισκέπαιροι (A, 54-56).
Carreaux d'appareil courant, marbre et pierre (56-62).
- Face intérieure* : Carreaux de marbre d'appareil courant (B, 50-53).
2 ἀμφοισκέπαιροι (B, 53-55).
Carreaux d'appareil courant, marbre et pierre (B, 55-68).

Côté Sud.

- Face extérieure* : Carreaux de marbre d'appareil courant (B, 26-31) à partir de la pierre d'angle S.-O. (B, 29; 32).
- Face intérieure* : 3 ἀμφοισκέπαιροι (B, 31-33).
Carreaux d'appareil courant, marbre et pierre (B, 33-38).

La face B où les travaux du labyrinthe tiennent une grande place (l. 7-26) nous fournit sur la construction des longs murs du temple moins de renseignements que la face A, mais encore une fois le compte n° II reste un des plus instructifs de la série. Il y faudra constamment puiser pour préciser le sens des termes παραστάς, ἐπισθόδωμος, γώρυα. C'est également celui qui nous éclaire le mieux sur les ἀμφοισκέπαιροι λίθοι.

N° V (Inv. n° 17). — Inédit. Fragment de plaque en marbre blanc, opisthographe, découverte dans un mur byzantin en avant du temple. Complet en haut où l'on voit encore une partie de la moulure qui couronnait la plaque, et à droite. Hauteur max. : 0.315. — Largeur max. de la partie inscrite : 0.28. — Épaisseur à la hauteur de l'inscription : 0.175. — Hauteur des lettres : de 0.01 à 0.012. L'omicron et le thêta sont plus petits; la barre horizontale du pi fait légèrement saillie sur la seconde barre verticale. Gravure plutôt serrée. — Copie. Estampage.

V A

- Ἐπὶ στεφανηφόρου Ἐκαταίου τοῦ Φο[ρμίων]ος, προφητεύοντος
 δὲ . . . τοῦ . . . , ταμμευό[ντων] δὲ καὶ παρεδρευόντων
 ἐν τῷ ἱερῷ. τοῦ Δη[μοφάνου], Λυκ[ό]φρονος τοῦ
 Εὐδῆμου, ἀρχιτεκτονούντος δὲ Λεωνίδου τοῦ . . . τα, Μιλῆσιου
 8. τοῦ ἐπιστατῆ[σαντος] τῆς οἰκοδομίας τοῦ
 ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμῆως ἀ[πολογοισμῶς] τῶν ἔργων τῶν
 συντελεσθέντων ὑπὸ τῶν τοῦ θεοῦ παίδων ἑτέθησαν μὲν
 ἐν τῷ ναῷ.] *Vac.*
 Λευκοὶ λίθοι. . . . ἀ[κόσιοι] ἐξήκοντα, *Vac.*
10. ὦμ. μέτρημα στερεοὶ πόδες ἰσχύλιοι τετρακόσιοι
 τιθεμένου δὲ τοῦ ποδῶς] δραχμ[ῶν]
 [τεσσάρων γίνονται δραχμαί.]
 [dernière ligne : λίθους *chiffre*, ὦν τὸμ. προσκείμενον τῷ]

V B

- γωνιαῖοι Πρώτου, δεύτερου Μολπ[αγόρου], τρίτον., τέταρτον
 Πύθιος, πέμπτον Κτήσωνος, ἕκ[τον]., ἑβδομογ καὶ ὄγδοον
 Μολπαγόρου, ἕνα[το]ν ἱερὸν, δεκάτον., ἐνδέκατον.,
 δωδέκατον καὶ τριεκαδέκα[τον]., τεσσαρεςκαιδέκατον ἱερὸν,
 8. πεντεκαιδέκατον Μοιρέου, ἕκ[αιδέκατον] ἱερὸν, ἑπτακαιδέκατον καὶ
 ὀκτωκαιδέκατον Μολπαγόρου, ἑνεακαιδέκατον., εἰκοστὸν καὶ
 ἕνα
 ἐπὶ τοῖς εἴκοσι ἱεροῦς, δεύτερον [Μοιρέου, τρίτον., τέταρτον
 Μεγακλείους, πέμπτον ἱερὸν, ἕκ[τον]., ἑβδομογ καὶ ὄγδοον
 Εὐτύχου, ἕκτον Καλλικράτου, τριακοστὸν., ἕνα καὶ
 10. τριακοστὸν ἱερὸν, δεύτερον Δημητρίου, τρίτον., τέταρτον καὶ
 πέμπτον Μοιρέου, ἕκτον ἱερὸν.

Intitulé. — Le nom restitué du stéphanéphore peut être tenu pour certain, celui de son père étant hors de doute. J'avais noté sur ma copie : « La lettre qui précède *ος* n'est pas un kappa mais un nu ». Φο[ρμίων]ος conduit à Ἐκαταίου τοῦ Φο[ρμίων]ος, c'est-à-dire à l'année 200/199. Hécatæos a souscrit en 205/04 à l'emprunt milésien, pour ses deux fils : ὑπὲρ Θεμιστείου τοῦ Ἐκαταίου, ὑπὲρ Εἰρηνία τοῦ Εἰρηνία κατὰ ποίησιν, κατὰ φύσιν δὲ Ἐκαταίου (*Milet*, III, n° 147, l. 87-88). Bien que son fils cadet Εἰρηνίας ait déjà été adopté par Εἰρηνίας, le père n'en tient pas moins à souscrire pour lui. C'est vraisemblablement de l'année d'Hécatæos

que date l'importante fondation scolaire d'Eudémos (*Ibid.*, n° 145 et p. 247), qui donne à penser que les finances de Milet n'étaient pas prospères à cette époque. La ville était d'ailleurs engagée dans la guerre avec Magnésie, dont j'ai parlé plus haut ¹, et avait dû en 205/04 faire appel au crédit de ses notables.

L. 3. Le nom du premier trésorier manque ; [Δτ]μεφάνης, son père ; n'est connu par aucune autre inscription milésienne. Le second au contraire appartient à une famille notable : son grand-père Λυκόφρων Εὐδῆμου avait été stéphanéphore en 270/69 (*Ibid.*, n° 123, l. 49).

L. 4. L'architecte Léonidès n'était pas encore connu. Le nom de son père est embarrassant. Il ne compte que quatre lettres et les deux dernières sont certainement τζ. De la première il reste le haut d'une barre droite ; la seconde est ronde, vraisemblablement un omicron. J'avais d'abord pensé à Βέτζ. Le nom de Βέτζς est porté — au iv^e siècle, il est vrai — par le Milésien qui propose un accord avec Sardes (*Ibid.*, n° 135, l. 2) et la forme Βέτζς était admissible. Le génitif Βέτζ n'était pas plus incorrect que Ειρηνίς que nous venons de rencontrer en 205/04. Mais l'espace est trop étroit pour y placer les boucles d'un bêta, et nous sommes réduits à : 'Ιέτζ. Quand M. W. Paton me fit l'amitié d'être pendant quelques jours mon hôte à Hiéronda, je lui soumis la difficulté et, après long examen de la pierre, il lut : 'Ιώτζ. Le nom n'est peut-être pas inconnu, mais avec un ε long : 'Ιώτζς a été lu dans une inscription de Thrace, du i^{er} siècle av. J.-Ch. Il est vrai que M. Homolle lui substitue Ζωτζς d'après la copie de Papadopoulos Kérameus, mais Albert Dumont et Mordtmann lisaient 'Ιώτζς ².

Μιλῆσιος à la fin de la même ligne ne peut être l'ethnique de l'architecte. L'ethnique n'est jamais joint au nom de ces fonctionnaires qui sont — cela va sans dire — des citoyens de Milet. Il reste que Μιλῆσιος soit le nom de l'épistate des travaux. Le

1. P. 177.

2. W. Dittenberger, *Sylloge inscriptionum graecarum*, 1^{re} éd., 1883, n° 224, l. 6 : Διμήτριος 'Ιώτζ... — Albert Dumont, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie* réunis par Th. Homolle, 1892, p. 406, n° 81. M. Homolle emprunte Ζωτζς aux deux éditeurs grecs : Θρακικός Φιλεκαπαιδευτικός Σύλλογος ἐν 'Ραιδέστῳ, Constantinople, 1874, p. 66, n° 10. L'inscription est conservée au Musée du Syllagos, à Rodosto. — 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος, Παράστημα τοῦ 'Ἰ' τόμου, Constantinople, 1887, p. 82, n° 3. Ce dernier article (Ἀρχιότητες καὶ ἐπιγραφαὶ τῆς Θράκης) a pour auteur A. Papadopoulos Kérameus qui a pris un estampage de la pierre. Le nom de Ζωτζς et celui de Σωτζς ne sont pas rares en Ionie, à Priène, par exemple. Voy. Hiller von Gaertringen, *Inscriften von Priene*, 1906, Register.

nom ne s'est pas encore rencontré à Milet, mais n'est pas plus surprenant que Ἀθηναῖος à Athènes. La l. 5 renfermera donc au commencement, avant le participe [ἐπιστατή]σαντος, l'article τοῦ, puis le patronymique. La ligne comptant de 46 à 48 lettres, le patronymique est un nom très long.

Compte des dépenses. — Le grand blanc laissé à la l. 8 montre que le lapicide avait tenu à isoler, pour les mettre en relief, les totaux qui suivent : nombre de carreaux de marbre, métrage des pieds cubes, dépenses. Ce serait perdre son temps que de chercher à compléter les chiffres dont nous avons les restes ; je me bornerai à quelques observations.

Nombre de carreaux de marbre : [2]60, [δια]κόσιοι ἐξήκοντα. Il restait, à la fin de la l. 9, assez de place pour graver le chiffre des unités, s'il y en avait eu ; admettons donc que le nombre se terminait par 60. D'autre part [2]60 me paraît plus vraisemblable que [3]60. En l'année 217/16 on n'a placé que 328 carreaux de marbre¹ et il est infiniment probable que ce chiffre n'a été ni dépassé, ni même atteint dans une année médiocre telle que 200/199.

Pieds cubes : [3]400 + dizaines et unités, [τρ]ιεπίλιτοι τετράκοσιοι | J'ai noté sur ma copie, avant ἐπίλιτοι, le reste d'une barre droite qui convient mieux à un rho qu'à un kappa. Si nous nous en rapportons strictement aux chiffres du compte n° IV, 3.400 pieds seraient un nombre trop fort pour 260 pierres, mais nous ignorons les dimensions de celles-ci.

Dépenses : A 4 drachmes le pied (prix du compte n° IV, A, 9), nous obtenons pour 3.400 pieds la somme de 13.600 drachmes, μύρια τριεπίλιται ἑξακόσια δραχμαί.

Travaux. — Les onze lignes de la face B ne nous fournissent aucun renseignement sur l'état des travaux. Nous n'y trouvons le numéro d'aucune assise, mais la banale énumération de carreaux d'appareil courant, dont le premier est attaché à une pierre d'angle.

Entrepreneurs. — Voir le tableau dressé plus loin.

A cette première série qui ne comprend que cinq textes je n'ajouterai pas le fragment Rayet que j'ai publié dans la *Revue de Philologie* en 1905, p. 246. La copie rapide de Rayet ne suffit

1. *Revue de Philologie*, 1905, p. 239, l. 8.

pas à me renseigner sur la gravure et je n'ai pas d'estampage à ma disposition. « Petits caractères assez nets », se borne à noter notre devancier. Dans les cinq stèles que nous venons d'étudier, les caractères sont fort nets mais ne sont pas petits. De plus, pour désigner les escouades, on dit dans nos textes : *οἱ περὶ τὸν δεῖνζ*. Dans le fragment Rayet on emploie le participe *ὑποτεταγμένωσι* avec la préposition *ὑπὲς* (l. 8); c'est un mode de désignation que nous retrouverons plus tard (Inv. n° 45, 5. Cf. Inv. 38, 4; Inv. 40, 5). La place du fragment Rayet n'est pas dans notre premier groupe.

Si nous faisons maintenant la somme des résultats acquis, nous voyons que des cinq comptes du premier groupe, deux seulement, où se lit en toute sûreté le nom du stéphanéphore, sont très exactement datés : le n° IV de l'année 217/16, le n° V de l'année 200/199. Pour le n° III nous pouvons hésiter, selon la restitution adoptée, entre les années 219/18 ou 214/13.

L'étude du tableau des assises, où j'ai mis en regard du numéro de l'assise, le numéro des comptes où chacune d'elles est citée, nous aidera dans le classement définitif :

ASSISES DES MURS DU TEMPLE¹

11 ^e :	[I]			
12 ^e :	I			
13 ^e :	I	II	[III]	IV
14 ^e :	I	II	[III]	IV
15 ^e :			[III]	IV

Nous établirons donc le classement suivant :

N° I : Compte Wiegand, le seul où soit citée la 12^e assise.

N° II : Compte Inv. n° 41, où n'est pas citée la 15^e assise.

N° III : 219/18. J'ai noté une telle concordance, une telle symétrie entre les travaux du n° III et ceux du n° IV que je me décide pour l'année 219/18, qui laisse un moindre écart entre ces deux comptes.

N° IV : 217/16.

N° V : 200/199.

Les listes des entrepreneurs et des chefs d'escouade nommés dans les cinq comptes n'infirmant pas ce classement.

1. Les numéros des comptes sont placés entre parenthèses quand le numéro des assises a été restitué.

ENTREPRENEURS

<i>Marbre.</i>	<i>Pierre.</i>
Apollonios : II; III; IV.	Artémidoros : III; IV.
Areskos : III; IV.	Eupeithès : III; IV.
Asclépiodoros : I; II; IV.	Zopyrion : II; III; IV.
Démétrios : II; III; IV; V.	<i>Straton</i> : I; II; III; IV.
Épicratès : III; IV.	
<i>Entychès</i> : I; II; III; IV; V.	
Théodotos : I; II.	
<i>Kallieratès</i> : I; II; III; IV; V.	
Ktésou : I; II; IV; V.	
<i>Mégacès</i> : I; II; III; IV; V.	
Miléto : IV.	
<i>Moiréas</i> : I; II; III; IV; V.	
<i>Molpagoras</i> : I; II; III; IV; V.	
Néon : I; II; III; IV.	
Nicomachos : II; IV.	
<i>Protos</i> : I; II; III; IV; V.	
Pythis : II; V.	

CHEFS D'ESQUADE

Antipatros : I; III; IV.
Apollonidès : I; II; IV.

Les deux listes qui précèdent ne peuvent être complètes puisque les comptes ne le sont pas. Le plus mutilé — nous l'avons vu — est le n° V où n'est cité aucun fournisseur de pierre, pas plus qu'aucun numéro d'assise. Tels qu'ils sont pourtant, ces tableaux nous donnent une indication qui n'est pas dépourvue d'intérêt. Puisque six marbriers au moins sont également nommés dans les cinq comptes (leurs noms sont en italiques), puisqu'ils ont travaillé au temple non seulement de 219 à 199, c'est-à-dire pendant vingt ans, mais encore dans la période à laquelle appartiennent les comptes I et II, nous avons là une raison de plus de ne pas supposer un trop grand écart entre les deux périodes. Admettons, sans plus de précision, que nos cinq comptes prennent place dans le dernier quart du III^e siècle avant notre ère (225-200).

Enfin si, revenant à notre point de départ, c'est-à-dire aux listes de stéphanéphores et particulièrement à la liste n° 124, nous y cherchons un renseignement sur la période où se placent nos comptes, il nous faut constater d'abord, qu'en 226/25 finit une mauvaise série de quatre années sans autre éponyme qu'Apollon fils de Zeus; puis, qu'en 196/95 commence une série pire encore où, pendant treize années, Apollon est huit fois stéphanéphore,

notamment cinq années de suite (188/87 à 184/83)¹. Les difficultés étaient bien antérieures au traité de 196 que j'ai rappelé plus haut : la guerre avec Magnésie avait duré plusieurs années et Milet y avait perdu beaucoup d'hommes, libres ou esclaves, faits prisonniers ; la fondation scolaire d'Eudémos en 200/199, l'emprunt milésien de 205/04 suffisaient à nous avertir que les finances de la ville n'étaient pas prospères en cette fin de siècle. Le travail n'en continue pas moins au temple de Didymes. Retenons qu'en 217/16 les grands murs en sont à la quinzième assise.

Bernard HAUSSOULLIER.

1. *Milet*, III, p. 264-265.

APPENDICE

Les deux fragments de comptes que je donne en Appendice ne sont pas inédits. Si je les republie à mon tour, c'est que cette seconde édition est sensiblement plus correcte et plus complète que la première, c'est surtout que j'ai des raisons particulières de m'intéresser à l'un d'eux, le n° I, qui est le plus important.

N° I *App.*

Écriture du commencement du II^e siècle av. J.-Ch., selon Wiegand, VI, 1908, p. 38.

Se compose de six fragments dont cinq proviennent des fouilles allemandes, le sixième des fouilles françaises. Un tableau d'assemblage serait nécessaire pour montrer comment se mêlent et s'emboîtent ces six morceaux. Il me suffira de dire que les quatre premiers ont pu être estampés ensemble sur une même grande feuille de papier et que le cinquième se raccorde exactement avec le quatrième et forme la fin, à droite, de l'inscription ; le fragment provenant des fouilles françaises en forme la fin, à gauche. L'inscription est en effet complète à la partie inférieure.

M. Wiegand l'a publiée au fur et à mesure de la découverte, d'abord dans son VI^e Rapport, 1908, p. 39, avec le fragment provenant des fouilles françaises (Inv. n° 57) ; puis, en entier, dans le VII^e, 1911, p. 59 et suiv. Malheureusement cette dernière édition est très défectueuse et M. Wiegand s'en excusait dans une lettre qu'il m'adressait le 20 juin 1911 de Constantinople où les Musées royaux de Berlin avaient une *Station*. Il n'avait pu revoir les épreuves imprimées en Allemagne et les fautes y abondent : fautes d'impression, chiffres faux, omissions même (les l. 42 et 43 manquent). Comme j'avais collaboré à l'établissement du texte et que M. Wiegand l'avait obligeamment reconnu, je me trouvais partager la responsabilité de quelques-unes de ces fautes. J'ai donc le droit de rétablir aujourd'hui le texte vrai. Je le ferai très sobrement. Le commentaire technique m'entraînerait trop loin : il sera d'ailleurs plus facile quand j'aurai publié d'autres comptes ou fragments de la même série.

- ἀπὸ τῆς τριακάδος τοῦ μηνὸς ἕως τῆς τριακάδος τοῦ Θ]αργηλιώνος μηνὸς παρεστῆσαμεν
 τῶν γωνιαίων τῶν ἐπὶ τοῦ
 τὴν κατ]αγλυφὴν τῶν ἐν αὐτοῖς γαστρῶν I
5. . . καὶ ἀντιθέμα[τα, ὧ]ν πόδες στερεοὶ ἐξῆκασιοὶ δύο δ[άκτυλος, τιθε-
 μένου δὲ τοῦ ποδῶ[ς] δραχμῶν τριῶν (vac. 2 l.) γίνονται δραχμαὶ
 χίλια ὀκτακῶσιαι ἕξ, ὀβολός. Καὶ ἐπεκόψαμεν ὑπόσπ[ειρον, οὔ] πό-
 δες 34, τιθεμένου [δ]ὲ τοῦ ποδῶς 1 δραχμαὶ 34. Κα[τεξέ]σαμεν δὲ καὶ
 τοὺς τοίχους τοὺς [ἐ]ν τῷ προδόμῳ τοῦ δωδεκαστύ[λου, ὧ]ν πόδες
10. εὐθυμετρικῶν 9459 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 3^{ob}. <ὧ]ν> γίνονται
 δραχμαὶ
 14189 1^{ob}. 6^{ch}. Κατεξέσαμεν δὲ καὶ τὸν εὐθυμητριαιὸν [βασμόν,
 οὔ] πόδες
 2]59 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 γ[ί]νονται δραχμαὶ 259 3^{ob}. Καὶ κα[τεξέ]-
 σαμεν βασθ-
 μί]δας δύο ἐν τῇ ἀναβάσει τῇ ἐν τῷ ἀδύτῳ πόδας εὐθυμε[τρικοὺς 100,
 ὡς] τὸν πόδα 1 δραχμαὶ 100. Κατεγλύψαμεν δὲ καὶ τὴν σπ[είραν τὴν
15. ἐν] τῷ δωδεκαστύλῳ καὶ τὴν τοῦ ὁδοῦ, ὧ]ν πόδες 119, [ὡς τὸν πό-
 δα] δραχμῶν 4 δραχμαὶ 476. Ἐργασάμεθα δὲ καὶ τὴν σπ[είραν εἰς
 τ]ὴν καταγλυφὴν τῆς σχοινίδος ἐπὶ πόδας 107, ὡς τὸν πόδα 1, δρα-
 χ]μαὶ 107. Ἐργασάμεθα δὲ καὶ σφονδύλους 16, ὧ]ν πόδες 1361 [1/4,
 ὡς τὸν πόδα δραχμῶν 2 δραχμαὶ 3122 3^{ob}. Ἐργασάμεθα δὲ κα[ί]
 ται-
20. νίαν καὶ κατεγλύψαμεν ἀστράγαλον, οὔ] πόδες 77 1/4 1/16, ὡς τὸν
 [πό-
 δα δραχμῶν 3 δραχμαὶ 231 4^{ob}. 6^{ch}. Καὶ ἐπεκόψαμεν καὶ ἐμίλιτ[ω]-
 σαμεν πλίνθον, ἧς πόδες 81, ὡς τὸν πόδα 1 δραχμαὶ 81. [Καὶ ἐ-
 θ]ήκαμεν ὑπόσπειρον, [οὔ] πόδες 8. 1/4, ὡς τὸν πόδα 1 δραχμαὶ 8.
 [1^{ob}. 4^{ch}.
 Κ]αὶ ἤργασαντο καὶ κα[τ]έγλυψα[ν κεφαλᾶς] ἰωνικᾶς δύο, ὧ]ν πόδες,
 25. 3]77 1/4, ὡς τὸν πόδα δραχμ[ῶν 5 δραχμα]ὶ 1886 1^{ob}. 6^{ch}. Καὶ
 ἐστῆσ[α]-
 με]ν τὸν κίονα ἀπὸ τῆς βορε[ίου παραστάδος] σὺν κεφαλῇ, οὔ] πόδες
 . . . 1 1/4, ὡς τὸν πόδα 1 δρ[αχμαὶ . . . 1 1^{ob}. 4^{ch}]. Καὶ ἤργά-
 σαντο κα[ί]
 . . . πετρίνων λίθους 50, [ὧ]ν εἰς τὴν οἰκο]δομὴν πόδες στ[ερε]-
 οὶ 9032, [ὡς] τὸν πόδα 1^{ob}. 6^{ch}. δρ[αχμαὶ 2634. Καὶ ὀμαλ]ί-
 ξεως τῆς εἰς τὴν [οἰκο-
 30. δομὴν πόδας [. ὡς] τὸν πόδα [. . . δραχμαὶ . . .] 1 4^{ch}. Καὶ
 π[. . .]νλι
 εἰς ἕως τοῦ ἐν Μαράθῃ [λατομί]ου δραχμαὶ [. . . Καὶ ἐτέμωσαν καὶ
 ἐπελέκησαν

σφονδύλους 5, ὧν πόδες 516, ὡς τὸν πόδα 5 γίνονται δραχμαὶ 2580. Καὶ τομῆς καὶ πέλ[εκήσεω]ς κρηπιδίων . . . , ὧν πόδες . . . , ὡς τὸν πόδα 1^{3ob.} δραχμ[αί . . .] 5^{ob.}. Καὶ ἐπελέκ[ησαν , ὧν πό-

35. δεσ 32, ὡς τὸν πόδα δραχμ[αῶν] 3 δραχμαὶ 96. Κ[αί τῆς ἐν τῷ θόλω τῷ ἐν τῷ πρεσβ[υτι]κῷ, ἧς τέθεικάν οἱ ἐγλο[γισται, δραχμαί Καὶ τῆς ἐξαιρέσεως τῶν λ[ίθ]ων τῶν ἐκ τῶν ἀμυπρ[ύμων] καὶ τῆς προσαγωγῆς τῆς δ[ιὰ] τοῦ χώματος πρὸς τ[ὸ Πάνορμον πο- δῶν] 1837, ὡς τὸν πόδα 1^{ob.} δραχμαὶ 305 1^{ob.}. Καὶ τῆς ἀγω- γῆς τῆς ἐ-
40. κ Πανόρμου εἰς τὸ ἱερὸν δραχμ[αί] 100. Καὶ τῆς ἀγωγῆς σφονδύ- λων 5 καὶ κεφαλῶν 2, ὧν πόδες 1[.] 7 1/2, ὡς τοῦ ποδὸς [. . , δραχμαί Καὶ τῆς προσαγ[ωγῆ]ς [τῆς πρ]ὸς τὴν μηχανὴν σφονδύλων 5 καὶ κεφα[λῶν] 2, ὧν πόδες [. . .] 8 ὡς τὸν πόδα 1^{ob.} δραχμαί[. Καὶ ἀγωγ]ῆς καὶ ἐναρτήσεως μη[χ]ανῆς δικώλου ἀπὸ τῆς νο[τίου] παρα- στάδος πρὸς τὴν ἄρσιν τῶν [σ]φονδύλων καὶ στάσιν τοῦ κί[ονος] τοῦ τρίτου ἀπὸ τῆς βορείου παραστ[ά]δος, δραχμαὶ 200. Ὅμοῦ ὁ εἶσιν ἤργασ- μένοι οἱ λευκουργοὶ δραχμᾶς 33909 4^{ob.}. Ἀνήλωται δὲ εἰς [αὐτοὺς εἷς τε τὰ ὀψώνια καὶ τὸν σίτο[ν] καὶ τὸν εἰματισμὸν καὶ εἰς τὴν λιθη- γίαν καὶ εἰς τὴν στόμωσιν τοῦ [σ]ιδήρου καὶ ὄξυντρα δραχμαὶ
45. 7075 2^{ob.} 3^{ch.}. Περιείσιν ἐν τοῖς ἔργοι[ς] δραχμαὶ 26834 1^{ob.}.
Vac.
- Ἡργάσαντο δὲ καὶ οἱ λατόμο[ι] οἱ ὑπὸ ἡγούμενον Ἀπολλᾶν ὄντες τὸν ἀριθμὸν, σὺν ὑπηρέταις 3, 15· ἐτέμωσαν καὶ ἐπελέκ[ησαν] σφονδύ- λους 7, ὧν πόδες στερεοὶ 978, καὶ [κεφ]αλήν ἰωνικήν, ἧς πόδες 175 1/8 1/16, ὧν γί- νονται δραχμαί, ὡς τοῦ ποδὸς 5 3^{ob.}, [. .] 59 3^{ch.}, καὶ κρηπίδια 227, ὧν πόδες 480
55. 1/2 1/4, ὡς 1 4^{ob.}, δραχμαὶ 802, καὶ καλύμμα[τα] 50, οὗ πόδες 60, καὶ ἀντηρίδια 204, ὧν πόδες 64, ὡς τοῦ ποδὸς δραχμῶν [3, 3]72. Καὶ τῶν ἄλλων ἔργων ὧν οἱ ἐγλο- γισται ἀνενήνοχαν ἐπὶ τὸ νηωπ[οιεῖον], δραχμᾶς 2225 4^{ob.}. Ἀνή- λωται δὲ εἰς αὐτοὺς εἷς τε τὰ ὀψώνια κα[ὶ τὸ]ν σίτον καὶ τὸν ἱματισμὸν καὶ τὰ ὄξυντρα καὶ τὰ λοιπὰ θαπνή[ματ]α δραχμαὶ 2860. Λοιπαὶ περιείσιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαὶ 59 [. .] 4^{ob.} 3^{ch.}. Ὅμοῦ εἶσιν ἠργασμένοι οἱ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι [δρα]χμῶν μυριάδας 3 Vac. καὶ δραχμᾶς 27 [. .] 7^{ch.}. Vac.
60. Vac.

Intitulé. — L. 1-2. La restitution est fondée sur les deux comptes suivants : *Milet et le Didymeion*, 1902, p. 172, l. 10-11 : ἀπὸ τοῦ μηνὸς τοῦ Πα[νῆμου ἕως] τοῦ μηνὸς τοῦ Ἀρτεμισίωνος. — Inv. n° 76; l. 11-12 : [ἀπὸ τοῦ μηνὸς τοῦ] Ταυρεῶνος ἕως τοῦ [μηνὸς τοῦ 9 à 12 lettres][ν]ος. Si nous consultons le calendrier milésien dressé par M. Rehm¹, nous tirons de l'ordre des mois les conclusions suivantes :

1° On n'a travaillé que de Panémos (IV) à Artémision (XII), c'est-à-dire pendant huit mois ;

2° On a travaillé de Tauréon (I) à un mois dont le nom n'est pas conservé, mais qui n'est pas le premier mois de l'année suivante. Si l'on avait travaillé douze mois, c'est-à-dire toute l'année, on n'eût pas pris la peine de le faire savoir. Le seul emploi de la formule ἀπὸ τοῦ μηνὸς... ἕως τοῦ μηνὸς... dénote une irrégularité, vraisemblablement encore une année écourtée ;

3° Autre irrégularité dans le compte dont nous commençons l'étude. Les travaux ont pris fin le 30 Thargélion (II). Ils sont — nous le verrons plus bas — trop importants pour n'avoir duré que deux mois, du 30 Artémision (XII) au 30 Thargélion (II) ; donc ils n'ont pas commencé au commencement de l'année. S'ils ont commencé le 30 Panémos (IV) par exemple, ils ont duré dix mois.

Conclusion générale : ces trois comptes se rattachent manifestement à une période où les finances de Milet n'étaient pas prospères. Nous y trouverons encore d'autres preuves des embarras financiers de la grande cité.

La formule que nous venons d'étudier ne peut prendre place qu'au début d'un compte. Il ne nous manque donc qu'une partie de l'intitulé, à savoir les noms du stéphanéphore, des trésoriers et de l'architecte. Le compte — nous l'allons voir — n'est pas rendu par un épistate, mais par une commission qui, dans toute la première partie (l. 1-26), emploie la première personne de l'aoriste au pluriel. Je n'ai rencontré cet emploi du pluriel que dans deux fragments inédits, très mutilés et de lecture très difficile (Inv. n°s 67 et 77).

Avant d'aborder les chapitres consacrés aux travaux, je dois avertir le lecteur du mode de transcription que j'ai adopté pour les chiffres. Les nombres sont exprimés alphabétiquement de deux façons dans ce compte. Exceptionnellement au début (l. 5-7) et une fois à la fin (l. 61), ils sont écrits en toutes lettres, qu'il s'agisse d'une somme de pieds ou d'une somme d'argent. A partir de la l. 7, ils sont exprimés en chiffres. Les chiffres milésiens, que j'ai commu-

1. *Milet*, III, 1914, p. 231.

niqués et expliqués en 1900 au Congrès des orientalistes tenu à Paris, méritent une étude spéciale. On les lit aujourd'hui sans difficulté, mais il est malaisé, pour ne pas dire impossible, de les reproduire au moyen des caractères d'imprimerie dont nous disposons actuellement. M. Wiegand l'a tenté à Berlin, mais sans grand succès ni exactitude suffisante. Renonçant à ces à peu près, j'ai transcrit tous les nombres (pieds et fractions de pied; drachmes, oboles et chalques) par des chiffres arabes. C'est un détour qu'on peut me reprocher, mais aussi une garantie d'exactitude.

Travaux des marbriers (l. 2-50.) — L. 2. Après $\pi\alpha\rho\epsilon\sigma$ M. Wiegand, dans la copie qu'il m'a communiquée, marque un trait oblique qui a pu appartenir à un chi et propose avec hésitation : $\pi\alpha\rho\epsilon\sigma\chi\alpha\rho\epsilon\sigma$. L'estampage est moins net et j'emprunte $\pi\alpha\rho\epsilon\sigma\tau\acute{\eta}\sigma\alpha\rho\epsilon\sigma$ au compte Inv. 67, l. 23. J'entends : « nous avons présenté », vraisemblablement à ceux qui étaient chargés de recevoir les travaux.

L. 3. Peut-être faut-il noter un trait oblique (les restes d'un alpha) avant $\tau\omega\upsilon\upsilon\gamma\omega\nu\iota\zeta\iota\omega\upsilon$.

L. 4. $\Gamma\alpha\sigma\tau\rho\omega\upsilon$ est suivi d'une barre droite. Le mot s'est déjà rencontré dans un devis de Délos, d'où il a passé dans le *Lexicon graecum suppletorium*... de van Herwerden², 1910, s. v. $\Gamma\alpha\sigma\tau\rho\alpha$. Le devis de Délos a été publié par M. F. Durribach dans le *Bull. de corr. hellén.*, XXIX, 1903, p. 459 et suiv., illustré et traduit par A. Choisy au même endroit. Choisy y reconnaît le devis d'un plafond à établir sur le portique extérieur d'un temple (p. 463)¹. Ce plafond, véritable empilage de cadres de charpente, est en bois. Le mot $\gamma\alpha\sigma\tau\rho\omega\upsilon$, qui ne se rencontre qu'une fois (p. 460, l. 7), désigne les alvéoles des caissons (quatre par caisson). Dans le compte didyméen, caissons et alvéoles sont en marbre et les alvéoles sont sculptés.

L. 5. Dans aucun compte je n'ai encore rencontré le mot $\delta\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$ écrit en toutes lettres, mais nous trouverons plus bas $1/16^{\circ}$ écrit en chiffres (l. 20 et 53). A la fin de la l. 5, $\delta\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$ est le seul mot qui convienne aux nombres qui suivent. 602 pieds à 3 drachmes donnent 1.806 drachmes. La fraction de pied dont le nom commence par un delta est payée une obole, prix trop faible de trois oboles et demie pour un quart de pied ou $\delta[\acute{\omega}\rho\epsilon\upsilon]$, prix exact à un chalque près pour un seizième de pied ou $\delta[\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma]$. Il n'a pas été tenu compte du chalque.

1. Cf. le compte délien d'Hypsoclès, *Inscr. gr.*, XII, II, 461 A, l. 45.

L. 9-10. Des travaux de ravalement sont faits ἐν τοῖς προδόμοι τοῦ δωδεκαστύλου. Il ne faut pas parler de πρόδομος δωδεκάστυλος. Le nom de la partie du pronaos où s'élèvent les douze colonnes (Wiegand, VII, 1911, pl. IV) est τὸ δωδεκάστυλον. Je préfère en effet la forme neutre à la forme masculine que semble adopter Wiegand¹.

J'ai restitué ὦν à la fin de la l. 9 et je le supprime à la fin de la l. 10 où il est employé incorrectement.

L. 11. Il manquait un chalque au total de la l. 7 ; le total de la l. 11 en porte deux de trop.

L. 11-21. Il faut suivre sur les planches du VII^e Rapport Wiegand les travaux énumérés dans ce passage.

Ravalement du soubassement du mur (εὐθωντηριαῖος [βασμός]). Βασμός m'a paru préférable à λίθος. C'est un terme à la fois plus complexe et très précis, surtout joint à l'adjectif εὐθωντηριαῖος, et il nous surprend d'autant moins que βασμός (n^o III B, 74) et surtout βασμιαῖος λίθος se sont rencontrés à Didymes. Pour le soubassement, voy. Pl. IX, X, XI.

Ravalement de deux degrés de l'escalier de l'adyton. Voy. Pl. IV et XIII.

Sculpture de la base du mur (σπειρα) dans le Dodécastylon et au seuil. Le seuil est mentionné séparément bien qu'il fasse partie du même mur, mais il ne reçoit pas la même décoration. Voy. Pl. X.

Travail préparatoire à la base du mur pour la sculpture de la moulure en forme de jonc tressé (σχοινίς). Voy. Pl. IX, X, XI.

Travail à la moulure supérieure de la base du mur (ταυρία, guirlande de feuilles de laurier) et sculpture de l'astragalos sur les montants de la grande baie centrale. Voy. Pl. X et aussi IX et XI. Le graveur a fait une faute dans le total. Il n'a ajouté qu'un trait oblique au signe du triobole ; il en fallait un second pour obtenir 5 oboles. En effet, cinq seizièmes de pied ($1/4 + 1/16$) à 3 drachmes donnent exactement 5 oboles et 5 chalques. Qu'il ait arrondi le

1. J'accepterais de même τὸ τετράστυλον plutôt que ὁ τετράστυλος dans une inscription de Sébastopolis de Carie (J. R. Sittlington Sterrett, *An epigraphical Journey in Asia Minor*, 1888, n^o 25, l. 9) et dans les nombreux papyrus d'Hermopolis-la-Grande ou d'ailleurs (C. Wessely, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, V, 1905 = *Corpus papyrorum Hermopolitanorum*, I^r Teil, Index, p. ix. Cf. Georges Méautis, *Hermopolis-la-Grande*, 1918, p. 53 et suiv. Voir aussi *Papiri greco-egizii*, III, 1915, n^o 335, l. 2. M. G. Vitelli admet également à l'Index s. v. la forme neutre.

chiffre des chalques, rien de plus conforme à l'usage, mais il manque une obole.

L. 23. Après le chiffre 80 il manque le chiffre des unités.

L. 25. J'ai restitué différemment les chiffres en me fondant sur un autre passage du même compte. A la l. 53 on taille, à la carrière, un chapiteau ionique et le nombre des pieds cubes est entièrement conservé : $175 \frac{1}{8} \frac{1}{16}$. J'admets à la l. 25 : [3]77 pieds $\frac{1}{4}$, soit 188 pieds $\frac{1}{2} \frac{1}{8}$ par chapiteau. Le total de la dépense étant conservé, il est aisé d'en tirer le prix du pied qui revient à 5 drachmes.

L. 26. La désignation de la colonne semble manquer de précision. Devons-nous entendre la première colonne à partir de la parastas du Nord, comme le fait M. Wiegand, VII, p. 62? Devons-nous, d'après les l. 45-46, admettre l'omission du numéro d'ordre de la colonne : [τὸν πρῶτον ou [δευτερον] ἀπό? En tout cas il nous faut reconnaître ici au mot παραστάς un sens différent de celui que nous avons constaté tant de fois. Il ne s'agit plus ici d'une façade décorée de pilastres, mais de l'ante Nord du long mur. Tous les travaux énumérés dans cette première partie du compte, au moins depuis la l. 14, se rapportent en effet à la région du Dodécastylon.

L. 27-28. Après le καί qui suit ἡργάσαντο, peut-être conviendrait-il d'ajouter un second verbe. L'article τῶν est trop court pour combler la lacune au commencement de la ligne 28 et l'on peut s'en passer.

L. 30. Je n'ose plus restituer à la fin καὶ π[άλι]ν ἀν[ακαθάρ]σεως. Le mot ἀνακαθάρισις se rencontre dans un compte inédit (Inv. 38, l. 10), mais après le nu je ne reconnais plus que deux barres obliques, qui peuvent convenir à un delta, et un fragment de barre droite. Puis au commencement de la l. 31 il faut plutôt lire : εἰς ἕως τοῦ ἐν Μαράθῃ λατομίου, en se fondant sur un compte inédit, Inv. 39, l. 23-24 : καὶ ἔδοπο[ίτας τῆς ἱερᾶς ἐκ.... | εἰς ἕως τοῦ ἐν Μαράθῃ λατομίου.

L. 31-33. Taille de 5 tambours de colonne ; prix total : 2.580 drachmes. Or aux l. 52-54, je lis : ἐτέμωσαν καὶ ἐπελέγησαν σπονδύλους 7, ὧν πόδες στερεοὶ 978., ὡς τοῦ ποδῶς 5 3^{ob}. J'admets que les marbriers (λευκοῦργοί) qui taillent les 5 tambours sont un peu moins payés que les carriers (λατόμοι) qui taillent les 7 autres, soit 5 drachmes par pied et j'obtiens ainsi pour le cubage des 5 tambours : 516 pieds. Nous avons rencontré plus haut le prix de 5 drachmes par pied pour la sculpture des chapiteaux (l. 24-35). Un travail fait à 16 tambours de colonne (l. 18-19) est payé seulement 2 drachmes par pied, mais nous ignorons en quoi il consistait.

Pour le cubage des tambours, on rapprochera les passages suivants :

N ^o I App., l. 18 :	16 tambours = pieds cubes :	1561 1/4
	soit un peu plus de :	97 pieds 1/2 par tambour.
l. 32 :	5 tambours = pieds cubes :	[316]
	soit :	103 pieds 1/3 par tambour.
l. 53 :	7 tambours = pieds cubes :	978
	soit :	139 pieds 3/7 par tambour.
Inv. n ^o 39, l. 30 :	8 tambours = pieds cubes :	780 3/8
	soit un peu plus de :	97 pieds 1/2 par tambour.

J'ai cité ce dernier passage dans le livre que nous avons consacré, M. Pontremoli et moi, aux fouilles de Didymes, à la p. 75 où s'est glissée une faute d'impression (700 pieds au lieu de 780) ¹. Je me permets de renvoyer le lecteur à ce même chapitre où il lui sera rappelé que les tambours n'avaient ni même hauteur, ni même diamètre ². Les colonnes sont un des membres de l'ordre sur lequel les comptes didyméens nous fournissent le plus de renseignements : sur la taille, le transport, le travail et la pose des tambours et chapiteaux.

L. 33-34. Cf. l. 55 où le prix des *κρηπίδων* est plus élevé d'une obole par pied. Les carriers sont encore une fois plus payés que les marbriers. A la fin de la l. 34 il manque au moins quatorze lettres. Cf. l. 55-56, où sont mentionnés, à la suite de *κρηπίδων*, des *κλύμαρτων* et des *ἀντηρίδων* qui sont d'ailleurs payés 3 drachmes le pied, comme à la l. 35.

L. 35 fin. Après *κ[αί]* vient, avec ou sans l'article, un substantif féminin au génitif : cf. l. 36, *ἧς τέθεικταιν οἱ ἐγλω[γιστά]*.

L. 39. Deux chiffres sont certains : celui des pieds (1837) et celui du total du prix (305 dr. 1 ob.). Pour le prix par pied, M. H. Lattermann, qui a revu la pierre, a oublié de le mettre entre crochets (Wiegand, VII, 1911, p. 60), comme M. Wiegand l'avait fait avec raison dans son Rapport VI, 1908, p. 39. L'estampage m'apprend : 1^o qu'il n'y avait place que pour un chiffre après *πρόσ* ; 2^o que la seconde moitié de ce chiffre est vraisemblablement la moitié droite de la barre horizontale qui désigne l'obole. S'il en est ainsi, il y a une erreur dans le total puisque 305 drachmes 1 obole donnent seulement 1.831 oboles. Il faut donc corriger 305 drachmes en 306. En gardant 305 drachmes

1. *Didymes. Fouilles de 1895 et 1896*, Paris, 1904.

2. Nous avons pu relever sur quatre des tambours de la colonne épannelée qui est encore en place des chiffres qui expriment le diamètre du tambour. Voy. *Ibid.*, p. 72 et suiv.

1 obole et en restituant, pour le prix du pied, 7 chalques, on n'obtient d'ailleurs pas 1.831 oboles.

L. 41. On distingue nettement sur l'estampage l'extrémité gauche du caractère qui désigne 1.000 : un fragment de la barre horizontale du sampi et la moitié de l'alpha qui est placé au-dessus.

L. 47. Une légère faute d'impression dans le VII^e Rapport de Wiegand, p. 60, mène à un chiffre faux. La barre horizontale, placée au-dessus du caractère qui désigne les dizaines de mille, existe bien, mais il faut la relever : elle appartient, non pas à un 6 (Ϛ), mais à un 3 (Γ).

L. 50. Autre faute d'impression dans Wiegand, VII, p. 60, qui n'avait pas été commise dans VI, p. 40. Le dernier chiffre commence bien par 26.800. Il n'y a d'hésitation possible que sur le chiffre des dizaines. Je crois que le lapicide avait gravé une première fois 45 qui a été corrigé en 34. Le lambda (30) et le delta (4) sont sensiblement plus profonds, plus écrasés que les autres chiffres du même nombre. Il y a eu certainement retouche, donc revision. Ajoutons aussitôt : revision partielle seulement, car on n'a pas corrigé les erreurs évidentes que nous avons signalées plus haut ; mais on ne pouvait se dispenser de reviser un total qui terminait un chapitre, ainsi que l'indiquent et le blanc laissé après le signe de l'obole et le titre du chapitre suivant qui est consacré aux carriers. Peut-être apprendrons-nous plus loin à qui est due cette correction.

Travaux des carriers (l. 51-62). — Ce dernier chapitre du compte n'a pas été gravé par la même main que le précédent. Les lettres ont bien même forme, encore qu'on note certaines différences dans l'upsilon très largement ouvert et à très petite base, dans l'oméga moins largement ouvert et aux barrettes moins longues, mais la gravure plus serrée d'une part, le trait plus profond de l'autre et surtout l'accentuation des apices donnent, à n'en pas douter, l'impression d'une main différente. Si je ne me trompe, c'est elle qui a fait au total de la l. 50 les retouches signalées plus haut. Ayant à clore le compte et à inscrire le total général (l. 60-62), le dernier lapicide a soigneusement révisé les totaux de chaque chapitre. Le total général est d'ailleurs gravé en caractères beaucoup plus grands.

L. 51. Le nom du chef d'équipe, Apollas, se rencontre dans un compte inédit, Inv. 38, l. 6 et suiv. : | [Ἡργαζόμενοι οἱ κατ'ἔ]μοι οἱ ὑπὸ ἡγεύμενον Ἀπολλᾶν τὸν Δωρι[..... ὄντας σὺν ὑπερέταις ὃ τὸν ἀρι]θμὸν 29.



L. 52-54. Il y a dans cet article une erreur évidente : 978 pieds + 175 pieds $\frac{3}{16}$ à 5 drachmes $\frac{1}{2}$ ne peuvent pas donner un produit finissant par 59 drachmes, 3 chalques. Nous reviendrons plus loin sur ce passage.

L. 54-55. Le total de 802 drachmes ne correspond pas exactement à 480 pieds $\frac{3}{4}$ \times 10 oboles. On attendait 801 dr. 1 ob. 4 ch. Le total est arrondi en 802 drachmes, soit majoré ~~d'une~~ *de quatre* oboles et de quatre chalques.

L. 60. Les chiffres donnés par Wiegand, VI, p. 40, sont seuls exacts : ceux du VII^e Rapport ne le sont pas.

Le compte finissait là. Au-dessous de la dernière ligne s'étend un blanc qui, dans l'état actuel du fragment de gauche, est de 0 m. 09 et qui, dans la stèle complète, était plus considérable encore. Nous avons dit déjà qu'il n'y manque au commencement que les premières lignes de l'intitulé et que celui-ci se terminait par la mention du collègue — non de l'épistate — qui avait surveillé les travaux dans la période commençant au 30 du mois α et finissant au 30 Thargélion. Si regrettable que soit la perte de l'intitulé, ce compte — à quelques mots et quelques chiffres près qui ont disparu quand la stèle a été brisée — est complet. C'est donc un document précieux.

Maintenant qu'il est restitué, je voudrais l'analyser brièvement et montrer comment il a été établi.

Le compte comprend deux chapitres :

I. Travaux des marbriers ($\lambda\epsilon\upsilon\kappa\omicron\upsilon\rho\gamma\omicron\iota$) et dépenses faites pour eux.

II. Travaux des carriers ($\lambda\alpha\tau\acute{\epsilon}\mu\omicron\iota$) et dépenses faites pour eux.

A ces deux chapitres est joint :

III. Total général où est inscrit le montant de la valeur des travaux exécutés par les marbriers et les carriers.

I. Travaux des marbriers. — Le chapitre se termine par trois totaux :

Total des travaux : $\acute{\omicron}\mu\omicron\upsilon \delta\epsilon \epsilon\iota\sigma\iota\nu \eta\rho\gamma\alpha\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota \sigma\iota$	
$\lambda\epsilon\upsilon\kappa\omicron\upsilon\rho\gamma\omicron\iota$	33.909 ^{dr.} 4 ^{ob.}
Total des dépenses : $\acute{\alpha}\nu\eta\lambda\omega\tau\alpha\iota \delta\acute{\epsilon} \epsilon\iota\varsigma \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$	
$\kappa\tau\lambda.$	7.675 ^{dr.} 2 ^{ob.} 3 ^{ch.}
Valeur totale des travaux, après déduction	
[des dépenses] : $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}\epsilon\iota\sigma\iota\nu \acute{\epsilon}\nu \tau\omicron\iota\varsigma \acute{\epsilon}\rho\gamma\omicron\iota\varsigma$...	26.834 ^{dr.} 1 ^{ob.}

Rien de plus exact que la dernière opération. Il n'a pas été

tenu compte des cinq chalques que donne la soustraction (4 oboles moins 2 oboles et 3 chalques), mais nous avons noté plus d'un exemple de cette pratique.

Nous ne pouvons vérifier exactement le Total des travaux. Il nous manque huit chiffres et ceux qui restent donnent seulement un total de 28.289 dr. 4 ob. 6 ch. Les huit chiffres perdus représentent donc la différence de 28.289 dr. 4 ob. 6 ch. à 33.909 dr. 4 ob.

Pour les dépenses, nous n'en avons pas le détail. Admettons, en nous fondant sur les l. 56-57, que le détail en était remis par les ἐγλογισταί au νηωποιεῖον ou bureau des νηωποῖαι¹. On se bornait, dans le compte, à indiquer les différents chapitres (ἐψώνια, σίτρος, etc.). L'intervention des ἐγλογισταί nous est d'ailleurs attestée plus haut, l. 36, où est mentionné un travail à prix fait. Comme ce travail n'était pas compris dans la série milésienne des prix, l'estimation a été faite par les ἐγλογισταί. Ces travaux à prix fait sont assez nombreux dans le chapitre des carriers pour former un article à part.

II. Travaux des carriers. — Ce chapitre n'a été rédigé — ou gravé — ni avec le même soin, ni avec le même détail.

Pas de Total des travaux.....	x
Total des travaux à prix fait : τῶν ἄλλων ἔργων ὧν οἱ ἐγλογισταί ἀνενήνοχον ἐπὶ τὸ νηωποιεῖον.....	2.225 ^{dr.} 4 ^{ob.}
Total des dépenses : ἀνήλωται δὲ εἰς αὐτοὺς κτλ.	2.860 ^{dr.}
Valeur totale des travaux, après déduction [des dépenses] : λοιπαὶ περίεσιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί.....	5.9[...] ^{dr.} 4 ^{ob.} 3 ^{ch.}

Le Total des travaux manque à la l. 56 où on l'attendait sous la rubrique rencontrée plus haut : ὁμοῦ ὃ εἰσιν ἤργασμένοι οἱ λατόμοι. A-t-il été jugé inutile parce qu'il n'y avait que trois sommes à additionner et qu'il n'y avait pas grand effort à faire pour les retrouver dans les trois lignes immédiatement précédentes? Est-ce simplement une omission, une faute de plus à l'actif du lapicide? Il y a dans ces trois lignes mêmes des fautes plus graves que nous avons relevées déjà. D'abord, à la l. 54, une

1. Ce sont vraisemblablement les νηωποῖαι qui rendent le compte que nous étudions, mais nous ne savons l'existence du collège que par la mention de son bureau (νηωποιεῖον).

somme terminée par 59 dr. 3 ch. qui ne correspond ni au nombre des pieds, ni au prix du pied. Puis, si nous nous mêlons de corriger cette somme, de rétablir le produit correspondant à 1.153 pieds $3/16 \times 5$ drachmes $1/2$, nous obtenons une somme beaucoup trop forte pour le reliquat inscrit à la l. 60. L'examen du Total général nous apprendra que le montant du reliquat est exactement indiqué : l'erreur est manifestement à la l. 54.

Encore une fois ce n'est pas la seule que nous ayons relevée. Si précieuses que soient pour nous toutes ces inscriptions, nous ne devons pas oublier qu'elles ont surtout pour objet d'assurer la publicité des comptes. Exposées dans le temple même, elles donnent aux visiteurs nationaux et étrangers d'utiles indications : ce sont des actes publics, si l'on veut, mais ils ne suffisent pas à faire foi. Le Milésien qui voulait se renseigner exactement sur les progrès et les frais de l'énorme et lente entreprise ne venait pas se documenter, comme ailleurs certains érudits de l'antiquité ou comme les épigraphistes d'aujourd'hui, sur les degrés du temple ; il avait l'accès des archives de la cité, des bureaux des *νηωποῖα* et des *ἐγλογιστεῖα*. Les stèles de Didymes ne sont pas les pages détachées d'un *Journal officiel* : elles n'en sont tout au plus qu'une édition réduite, dont la gravure n'est pas suffisamment surveillée et où les fautes sont nombreuses.

III. Total général. — Il tient en moins de trois lignes qui sont gravées en caractères plus grands que les autres.

« Ensemble, valeur des travaux des marbriers et des carriers » : ὁμοῦ εἰσιν ἡργασμένοι
οἱ τε λευκοὺργοὶ καὶ λατόμοι..... 32.7[...]^{dr. 7ch.}

Si nous additionnons les totaux des deux chapitres Marbriers et Carriers, nous obtenons :

26.834 dr. 1ob.	
3.9[...] ^{dr. 4ob. 3ch.}	32.734 ^{dr. 5ob. 3ch.}

Il manque au total des carriers le chiffre des dizaines et celui des unités, mais la somme ne pouvait dépasser soixante-cinq, ni même soixante-quatre drachmes. Soixante-six drachmes donneraient au Total général : 32.800 et la pierre porte : 32.700. Pour les fractions, il est probable que la somme de 5 ob. 3 dr. a été arrondie en six oboles, sept chalques. Le Total général ne pouvait donc dépasser..... 32.7[99]^{dr. 7ch.}

C'est ce chiffre que le graveur a mis en vedette. Quand l'année

avait été bonne pour les travaux, il importait de le faire savoir, de souligner en quelque sorte l'importance de la somme portée au compte de l'épistate ou des *νηωποῖται*. C'était le cas pour l'année que nous étudions. On a donc attiré l'attention, si souvent sollicitée, du passant et du visiteur par des caractères sensiblement plus grands.

L'analyse qui précède serait incomplète si nous ne cherchions pas à donner l'explication d'une opération qui a pu surprendre plus d'un lecteur. En deux endroits du compte, à la fin de chacun des deux chapitres, il est procédé à une soustraction : certaines dépenses ont été déduites du Total des travaux. Pour ces dépenses on emploie le verbe *ἀνῆλωται* (l. 47 et 57) et elles sont énumérées dans l'ordre suivant :

Marbriers.

Ὀψώνια καὶ σίτος.
 Εἰματισμός.
 Λιθηγία.
 } Στόμωσις τοῦ σιδήρου.
 } Ὀξυτρα.

Carriers.

Ὀψώνια καὶ σίτος.
 Ἴματισμός.
 } Ὀξυτρα καὶ τὰ λοιπὰ
 } δαπανήματα.

Les frais de *λιθηγία* ou transport des pierres par eau manquent au chapitre des carriers : c'est en effet pour les marbriers qu'on transporte les pierres. Pour le reste, les frais sont les mêmes : nourriture, habillement, trempe du fer, aiguisage des outils. L'ensemble monte à 9.935 dr. 2 ob. 3 ch.

Pourquoi ces dépenses ne viennent-elles pas s'ajouter aux dépenses des travaux ? Pourquoi une soustraction où nous attendrions une addition ? C'est que les travaux sont exécutés par « les esclaves sacrés du dieu ». Ces esclaves appartiennent au dieu, c'est-à-dire au temple qui les a, soit acquis de ses deniers, soit reçus à titre d'offrande¹ : au temple de les nourrir, de les habiller et de prendre soin de leurs outils. Ces dépenses ne doivent pas être supportées par la cité qui fait les frais de l'énorme entreprise, qui remet la surveillance, l'estimation et le contrôle des travaux à ses fonctionnaires ou commissaires : épistate ou néopes, *ἐργολογιστάς*, architecte. Elles sont donc mises à la charge du temple : elles sont déduites des dépenses pour travaux. Com-

1. Voy. le fragment d'inventaire publié dans *Milet et le Didymeion*, 1902, p. 208, n° 7, l. 1 et suiv. Cf. p. 251 et suiv.

ment ces dernières sont-elles payées par la cité? Nous n'avons pas à le chercher aujourd'hui¹. Qu'il nous suffise d'avoir analysé le plus complètement que nous avons pu ce texte important.

Peut-être nous aidera-t-il à améliorer la restitution et l'interprétation d'un passage du compte n° IV, de l'année 217/16. L'intitulé du n° IV présente de grandes difficultés que je ne me flatte pas d'avoir toutes résolues. On y trouve, de la l. 7 à la l. 10, l'estimation détaillée des travaux de pose (*θέσις καὶ τομή*).

Revue de Philologie, 1905, p. 239 et 249 :

[Λευκοουργοί]: Pose de 328 carreaux de marbre.....	15.432 ^{dr.}
— 147 — pierre.....	4.414 ^{dr.}
— 170 — pierre.....	4.214 ^{dr. 3ob.}
Travaux de sculpture..	19.801 ^{dr. 1ob. 4ch.}
après déduction (<i>ἀφαιρουμένου δὲ...</i>)..	13[000]

Première difficulté : pourquoi la déduction porte-t-elle sur les travaux de sculpture et non sur le Total des travaux de pose? Deuxième difficulté : à quoi correspond la somme déduite? Je laisse la première question sans réponse et je donne à la seconde une solution différente de celle que j'avais proposée en 1905 (*ibid.*, p. 249). Me fondant uniquement sur les rapports des chiffres conservés, j'avais restitué ainsi qu'il suit les l. 19-20:

*ἀφαιρουμένο[υ δὲ τοῦ τρίτου μέρους, γίνονται
αἱ λοιπαὶ δραχμαὶ μύρια τρισχίλ[ια διακόσια, πεντώβολου.*

M'éclairant aujourd'hui du compte nouveau, je suis tenté de lire :

*ἀφαιρουμένο[υ δὲ τοῦ ἀνηλώματος, περίεσιν
αἱ λοιπαὶ δραχμαὶ κτλ.*

Le Total général des travaux de pose serait donc.....
[31.060^{dr. 3ob.}].

Mais troisième difficulté : il n'y a manifestement pas de place à la l. 21 pour une somme aussi considérable exprimée en toutes lettres.

1. Voy. H. Francotte, *L'industrie dans la Grèce ancienne*, II, 1901, p. 99 et suiv. La publication de l'ensemble des comptes didyméens permettra d'arriver à plus de précision.

A la fin de la même l. 21 manque un commencement de phrase que j'avais restitué :

[ἤργασαντο δὲ καὶ τέκτονες
ὄντες τριάκοντα δραχμὰς τρι[σχιλίας...]

La présence de trente charpentiers me choque aujourd'hui : c'est un nombre trop élevé pour l'entretien des machines, car les maçons qui construisaient les murs du temple suffisaient à dresser les échafaudages ordinaires. D'autre part l'omission des carriers me surprend et puisque nous avons rencontré plus haut une équipe de 29 carriers, je me crois autorisé maintenant à proposer :

[ἤργασαντο δὲ καὶ λατόμοι
ὄντες τριάκοντα δραχμὰς τρι[σχιλίας...]¹

En ajoutant cette somme au Total restitué plus haut, nous obtenons un chiffre qui ne diffère pas sensiblement du Total général du n° I *App.*..... [34.060^{dr.} 3^{ob.}]

Dies diem docet.

N° II *App.*

Entre 184/83 et 89/88 av. J.-Ch., mais plus près de cette seconde date que de la première.

Publié par Wiegand, VI, 1908, p. 28. J'ai de plus à ma disposition une copie et un estampage que M. Wiegand m'a obligeamment envoyés en janvier 1908.

Ἐπὶ στεφ]ανηφόρου Σωσιστράτου τοῦ Ἰπποθέ-
οντος, προφ]ητεύοντος δὲ Βοήθου τοῦ Εὐμηχά-
νου, φ]ύσει δ' ἔ] Αὐσιμάχου, ταμειούτων δὲ καὶ παρε-
δρευόντ]ων τὴν μὲν πρώτην ἑξάμηνον Ἀπολ-
ῶ. λωνίου? τοῦ Διο]γυσίου, τὴν δὲ δευτέραν Μουσα-
ίου τοῦ....., | ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ Φιλίσκου
τοῦ....., ἀπο]λογισμὸς τῶν ἔργων Βαδρο-
μίου τοῦ..... αἰρεθ]έντος προνοεῖν τῆς οἰκο-
δομίας τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμῆος κατὰ τὸ

1. Pour les 29 carriers mentionnés dans le compte Inv. n° 38, voy. plus haut, p. 219. Rappelons aussi que le compte n° I B nous montre deux équipes de carriers travaillant ensemble. Celle d'Antipatros comptait 14 esclaves ; celle d'Apollonidès pouvait être supérieure de quelques unités. Voy. plus haut, p. 190 et 191.

10. γραφὴν ψήφισμα ὑπὸ τῶν ἀρχόντων καὶ] τοῦ δήμου πρ[ός
 [τὸν ἐγδεδομένον χρησμὸν περὶ τῆς οἰκοδομίας τοῦ]
 [ναοῦ...]

L. 4. Le nom du stéphanéphore ne s'est pas rencontré sur les listes du Delphinion, mais il nous est connu par deux textes milésien et didyméen : 1^o fragment de décret milésien retrouvé au Delphinion (*Milet*, III, n^o 182, p. 398 : ἐπὶ στεφανηφόρου Σωσιστράτου τοῦ Ἴπ[ποθώντος]); 2^o inventaire découvert à Didymes (*Milet et le Didymeion*, 1902, p. 210, l. 23 : Σωσιστράτου τοῦ Ἴπποθώντος). L'inventaire est daté du stéphanéphorat d'Aristanor, fils d'Aristanor, que M. Rehm place dans la période « avant 89 av. J.-Ch. » (*Milet*, III, p. 253, note 1) et Sosistratos y figure comme agonothète. Comme je l'ai dit plus haut, nous avons des raisons de croire que le compte daté de Sosistratos est plus près de 89 que de 184 av. J.-Ch., mais je veux me borner à corriger et compléter les deux dernières lignes.

L. 9 et suiv. J'emprunte les restitutions à un compte inédit, Inv. n^o 76. Κατ' ἕτε[ρ]α] doit être corrigé en κατὰ τὸ et le second alpha se voit sur l'estampage. A la l. 10 la copie que m'avait envoyée M. Wiegand portait υσημουπρ... Dans le VI^e Rapport ont été introduites deux lectures nouvelles, l'une excellente et confirmée par l'estampage : υ δήμου, l'autre fautive et condamnée par l'estampage : πλ, au lieu de πρ qu'il faut compléter en πρ[ός]. La suite est empruntée au n^o 76.

L'intervention de l'oracle suffirait à nous apprendre que le compte de Badromios et celui de Phaidon, fils de Sopolis (n^o 76), appartiennent tous deux à une période où les travaux languissaient. C'est surtout en cas de détresse que Milet avait recours au dieu. Quand les candidats à la couronne éponyme venaient à manquer, on l'offrait à Apollon. Quand les embarras financiers de la grande cité forçaient à l'inaction les esclaves sacrés des carrières et des chantiers, on demandait au dieu de s'aider lui-même et de ranimer le zèle de ses fidèles : le dieu, d'accord avec le prophète, réclamait, du fond de l'adyton, l'achèvement de son interminable demeure. Les inscriptions de Didymes permettent de faire une petite part à l'oracle dans l'histoire de la construction du Didymeion : le chapitre est court, mais ne manque pas d'intérêt.

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L. , Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné.....	7 fr. 50
Juvenalis, D. J. , Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8.....	3 fr. »
Lindsay, W.-M. , Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné.....	2 fr. 50
Lucani, M.-A. , De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8.....	2 fr. 50
Lucreti Cari, T. , De rerum natura. <i>Lucrèce</i> , de la nature. Texte latin accompagné du commentaire critique et explicatif de H. A. J. MUNRO, traduit de l'anglais par A. REYMOND, avec préface de L. CROUSLÉ. Livres I à III, 1890-1903. In-8 (Isolément : II, 3 fr. ; III, 3 fr. 50).....	12 fr. »
— — Livre IV, Introduction, texte, traduction et notes par A. ERNOUT. 1916. In-8. Prix.....	3 fr. 50
Macé, A. , La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné.....	2 fr. »
Madvig, J. N. , Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884. In-8.....	6 fr. »
Marouzeau, J. , Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, cartonné. Prix.....	1 fr. »
Masqueray, P. , Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8.....	5 fr. »
— Traité de métrique grecque. 1899. In-12, cartonné.....	3 fr. 50
Meissner, C. , Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL. 5 ^e édition. 1911. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Navarre, O. , Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix.....	5 fr. »
Niedermann, M. , Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1906. In-12, cartonné.....	2 fr. 50
Parmentier, J. , A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné.....	3 fr. 50
Pascal, C. , Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de <i>Xénophon</i> , d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné.....	2 fr. 50
Piquet, F. , Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné.....	3 fr. 50
Plauti, T. M. , Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8.....	3 fr. »
Plessis, F. , La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8.....	12 fr. »
Quintiliani, M. F. , Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8.....	3 fr. 50
RES GESTÆ DIVI AUGUSTI , d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix.....	2 fr. »
REVUE DE PHILOLOGIE , de littérature et d'histoire anciennes. Nouvelle série. Tomes I à XLIII, ou années 1877 à 1919. Gr. in-8.....	à 25 fr. »
REVUE DES REVUES et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. T. I à XLII, ou années 1876 à 1917. Grand in-8.....	à 10 fr. »
REVUE DES COMPTES RENDUS d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique, par J. MAROUZEAU, I à VI, ou années 1910 à 1915. Gr. in-8.....	à 5 fr. »
Riemann, O. , Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6 ^e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné.....	10 fr. »
Terenti Afri, P. , Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8.....	4 fr. »
— Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8.....	3 fr. 50
Vendryes, J. , Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné.....	3 fr. 50
Viot, E. , Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4 ^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné.....	1 fr. »

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS.

Ouvrages publiés pendant la guerre (1914-1919).

Cagnat, R. , L'Année d'Afrique. 1915. In-4.....	1 fr. 50
CHARTES ET DIPLÔMES RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE :	
Recueil des Actes de Louis IV, roi de France (936-954), publié sous la direction de M. Prou, par P. LAUER. 1914. In-4 avec 8 planches.....	10 fr. »
Recueil des Actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France : œuvre posthume de L. DELISLE, revue et publiée par E. BERGER. Tome I. 1916. In-4.....	31 fr. »
Recueil des Actes de Philippe-Auguste, roi de France, publié sous la direction de E. BERGER, par H.-F. DELABORDE. Tome I : Années du règne I à XV (1 ^{er} novembre 1179—31 octobre 1194). 1916. In-4.....	24 fr. »
COLLECTION POUR L'ÉTUDE DES ANTIQUITÉS NATIONALES :	
I : Dottin, G. , Les anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cart.....	6 fr. »
II : — La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart.....	40 fr. »
Collignon, M. , L'emplacement du Cécropion à l'Acropole d'Athènes. 1916. In-4 avec 3 planches et 5 figures.....	2 fr. 80
Cordier, H. , Annales de l'Hôtel de Nesles (Collège des quatre-nations — Institut de France). 1916. In-4.....	8 fr. 50
Cug, E. , Une statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome Impériale. 1913. In-4.....	2 fr. 50
— Les nouveaux fragments du code de Hammourabi sur le prêt à intérêt et les sociétés. 1918. In-4.....	5 fr. »
Ernout, A. , Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8.....	5 fr. »
Formigé, J. , Le prétendu cirque romain d'Orange. 1917. In-4, pl. et 4 fig.....	1 fr. 50
Foucart, P. , Le culte des héros chez les Grecs. 1918. In-4.....	6 fr. 20
Foulché-Delbosq, R. , Bibliographie hispano-française (1477-1700). 3 vol. 1912-1914. In-4.....	25 fr. »
Fournier, P. , Un groupe de recueils canon. il. des x ^e et xi ^e s. 1913. In-4.....	5 fr. »
— Les collections canoniques rom. de l'époque de Grégoire VII. 1918. In-4.....	5 fr. 50
Glötz, G. , Le droit des gens dans l'antiquité grecque. 1913. In-4.....	1 fr. 50
HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE , Ouvrage commencé par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur et continué par des Membres de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Tome XXXIV : Suite du quatorzième siècle. 1914. In-4.....	25 fr. »
Långfors, A. , Notice du ms. français 42.483 de la Bibl. Nat. 1916. In-4.....	7 fr. »
Langlois, Ch.-V. , Registres perdus des Archives de la Chambre des Comptes de Paris. 1917. In-4.....	14 fr. »
Lucrèce , De la Nature, Livre quatrième : Introduction, texte, traduction et notes, par A. ERNOUT. 1916. In-8.....	3 fr. 50
MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES . Tome XXXIX. 1914. In-4.....	15 fr. »
— — Tome XL. 1916. In-4.....	15 fr. »
MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE . Tome LXXIV (1914). 1915. In-8.....	8 fr. »
— — Tome LXXV (1915-1918). 1918. In-8.....	8 fr. »
METTENSIA . Mémoires et Documents publiés par la Société Nationale des Antiquaires de France : Fondation Auguste Prost, VII : Collections Emmerly et Clouët-Buvignier sur l'Histoire de Metz et de la Lorraine conservées à la Bibliothèque Nationale : Inventaire publié par H. OMONT. 1919. In-8.....	6 fr. »
NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome XXXIX. 2 ^e partie. 1916. In-4.....	15 fr. »
— — Tome XL. 1916. In-4.....	15 fr. »
Omont, H. , Minoïde Mynas et ses missions en Orient (1840-1855). 1916. In-4.....	6 fr. »
Prou, M. , Un diplôme faux de Charles le Chauve pour l'abbaye de Montier-en-Der. 1913. In-4.....	1 fr. 50
RECUEIL DES HISTORIENS DE LA FRANCE publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Pouillés, Tome V : Pouillés de la Province de Trèves, publiés par A. LONGNON et l'abbé V. CARRIÈRE. 1913. In-4.....	25 fr. »
Schwab, M. , Homélies judéo-espagnoles. 1916. In-4.....	3 fr. 80
Sidersky, D. , Etude sur la chronologie Assyro-Babylonienne. 1916. In-4.....	4 fr. »
Thomas, A. , Notice sur le manuscrit latin 4788 du Vatican contenant une traduction française avec commentaire par maître Pierre de Paris de la « Consolatio Philosophiae » de Boèce. 1917. In-4.....	3 fr. »